

Lettre de M. Duchanoy ... a Monsieur Portal ... Sur la critique qu'il des ouvrages anatomiques de M.A. Petit / [M. Duchanoy (Claude-François)].

Contributors

Duchanoy, M. 1742-1827.
Portal, Antoine, 1742-1832.

Publication/Creation

Amsterdam ; [Paris] : [publisher not identified], 1771.

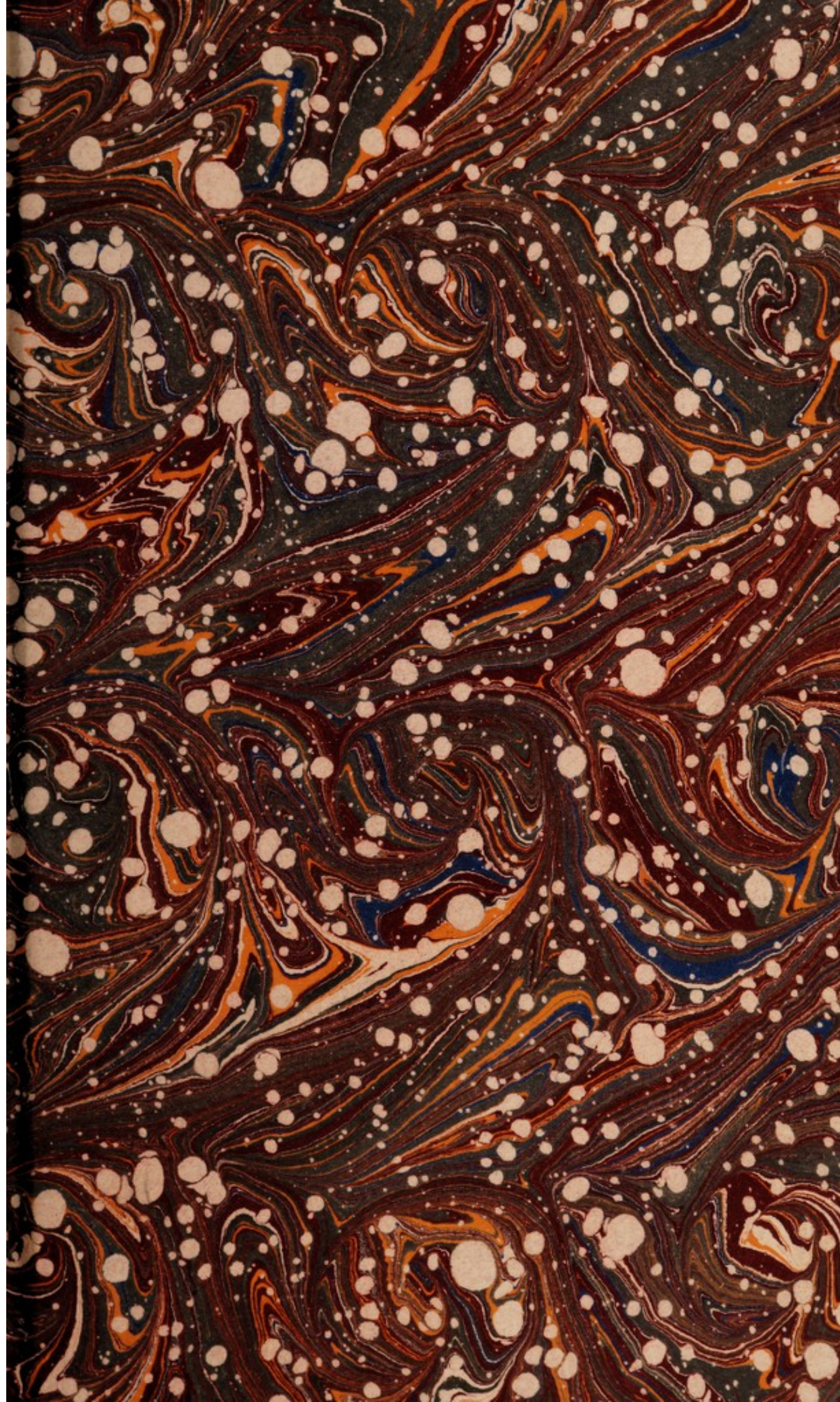
Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/t9mkjzmb>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



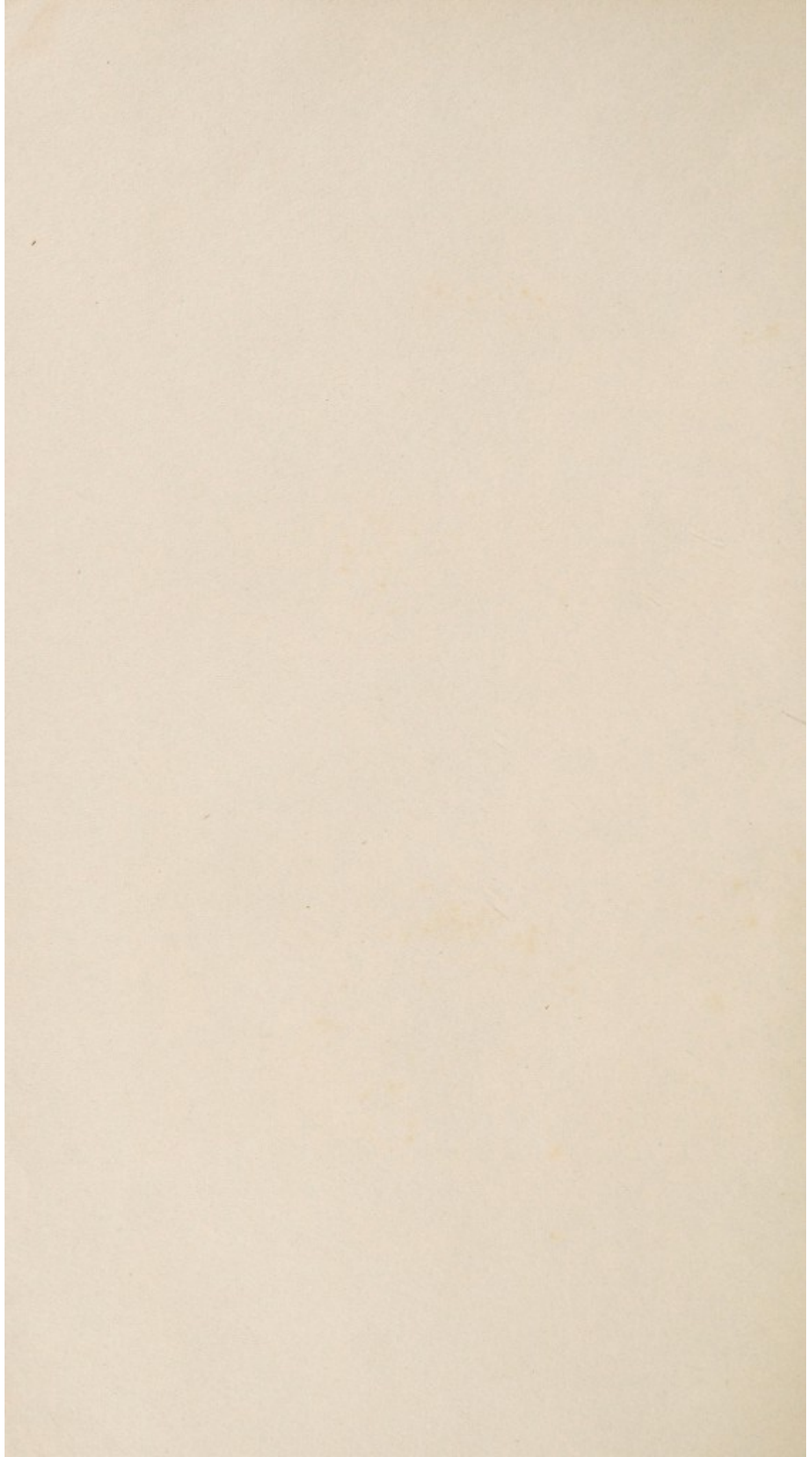
Supp. 59028/13

DUCHANOV, C.F.



Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Wellcome Library

<https://archive.org/details/b30506694>



M^r Brisson au College de Navarre

151

Faint, illegible handwriting at the top of the page.

LETTRE

DE

M. DUCHANOV,

ETUDIANT en Médecine, Maître ès-Arts en l'Université de Paris, Professeur & Disciple de M. A. Petit, Docteur-Régent en Médecine de la Faculté de Paris, Professeur d'Anatomie & de Chirurgie au Jardin Royal des Plantes, Inspecteur des Hôpitaux Militaires du Royaume, des Académies Royales des Sciences de Paris & de Stokolm, &c.

A MONSIEUR PORTAL, LECTEUR DU ROI & Professeur de Médecine au Collège Royal de France, Professeur d'Anatomie de Monseigneur le Dauphin, de l'Académie Royale des Sciences, Bachelier de Paris & Docteur en Médecine de Montpellier.

SUR la Critique qu'il a faite des Ouvrages Anatomiques de M. A. Petit.



A AMSTERDAM.

M. DCC. LXXI.

Un homme qui par une prudence honnête , se tait sur
les sujets de plainte , se trouveroit heureux d'être forcé de se
justifier : souvent d'accusé il deviendrait accusateur & con-
fondroit son tyran.

Duclos, considérations sur les mœurs,



316038



AMSTERDAM.

M. DCC. LXXI.



LETTRE

DE

M. DUCHANOT,

A

M. PORTAL,

MONSIEUR,

J'AI lu le livre que vous venez de publier sous le
titre d'*Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie*.
L'article qui concerne M. Petit, m'a semblé renfer-

A ij

mer une Critique si injuste & si peu sensée, que je n'ai pu me défendre de prendre la plume, pour en montrer le faux & justifier M. Petit des torts que vous lui donnez gratuitement.

Je vous ai vu, Monsieur, assis à côté de moi sur les bancs de l'amphithéâtre de M. Petit. Laisant à part le profit que vous avez pu tirer de ses leçons; (il paroît par votre ouvrage que ce profit a été fort mince) au moins devez-vous lui être obligé de la permission qu'il vous a généreusement accordé d'y assister; je fais d'ailleurs que M. Petit a cherché à vous rendre service dans plus d'une occasion. Comptez-vous, Monsieur, vous acquitter avec lui; en vous efforçant de lui nuire?

Depuis que j'ai le bonheur d'être attaché à M. Petit, je connois assez son caractère, pour être sûr qu'il ne daignera pas s'offenser de votre Critique. Qu'importe, en effet, pour un homme qui a fait ses preuves, d'être loué ou critiqué dans une rapsodie, dont il n'est que trop facile de prévoir la destinée; & qui ne paroît au jour un moment que pour tomber aussi-tôt dans l'éternel oubli qu'elle mérite! Mais je ne possède pas la sage indifférence dont M. Petit est doué; ce qui ne l'affecte point me fait impression; je ne puis souffrir patiemment que de gaieté de cœur on l'insulte: la reconnoissance me dit qu'il est de mon devoir de le venger; le peu de

Justice & de raison que vous avez mis dans votre Critique, me persuade qu'il sera facile de le faire.

Il y a dix-sept ans que M. Petit donna une nouvelle édition de l'Anatomie Chirurgicale de Palfin; les éditions précédentes de ce livre étoient épuisées. M. Cavelier ayant formé le dessein de l'imprimer de nouveau, crut travailler au bien public en rendant le livre meilleur; il s'adressa pour cela à M. Petit, qui, dans la vue de seconder de si louables intentions, refondit en grande partie l'Anatomie Chirurgicale, & de plus y joignit une Ostéologie de sa composition. Je n'examine point en ce moment quel est le mérite du travail de M. Petit; mais il est clair que M. Cavelier & lui n'ont cherché qu'à être utiles aux étudiants, & que sous ce premier point de vue leur conduite mérite des éloges. M. Petit pouvoit sans doute donner une Anatomie nouvelle, & personne ne disconvient qu'il n'en fût très-capable; elle lui eût coûté moins de peine & acquis plus de gloire que son travail sur le livre de Palfin. Cependant il s'oublie lui-même pour ne songer qu'à l'avantage des étudiants. Voyez, Monsieur, la différence de sa conduite à la vôtre; il rend meilleur un livre déjà bon; il permet que son travail paroisse sous le nom de M. Palfin, & vous publiez sous votre nom une histoire faite par d'autres; il est vrai qu'elle n'est pas tout-à-fait la même: en passant par vos

main elle a perdu tout ce qu'elle pouvoit avoir de bon (1).

Au reste, quelque grande qu'ait été l'utilité du travail de M. Petit, je ne l'ai jamais vû y mettre beaucoup d'importance. Voici ce qu'il en dit lui-même dans son avertissement page 29. *Enfin cette Anatomie n'ayant jamais été qu'une compilation, dans laquelle on n'a pas pris la peine de marquer précisément ce qui appartient à chaque Auteur, j'ai pensé que j'y pouvois mêler du mien, sans m'attacher à le faire remarquer & distinguer du reste de l'ouvrage.* On distingue cependant ce que M. Petit a mis du

(1) Faire mettre en mauvais François ce que Leclerc, Goëlick, Douglas, de Haller, &c. &c. ont écrit; y ajouter un nombre infini de fautes de toutes especes, voilà au juste en quoi consiste le travail de M. Portal; s'il n'est pas glorieux, au moins il est aisé de se donner à pareil prix le vernis d'Auteur. Ceci n'est point une allégation hasardée, comme on en trouve un si grand nombre dans le livre de M. Portal. Voici la preuve de ce que j'avance.

Je déclare, en faveur de la vérité, avoir fait environ les deux tiers du Précis de Chirurgie, qui a paru sous le nom du sieur Portal, & avoir fait environ quinze feuilles de son histoire de l'Anatomie, à commencer à Adam jusqu'à Pierre de Argilleta, &c. En foi de quoi j'ai signé, à Paris le 2 Novembre 1768. *Signé, le NICOLAS.*

J'atteste à tous ceux qu'il appartiendra avoir travaillé l'espace de cinq mois environ à l'ouvrage informe qui s'imprime

rien ; ce qui part de sa plume est mieux digéré ; mieux écrit : à des signes diamétralement opposés , on distingue aussi , Monsieur , ce qui vous appartient dans l'histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie.

Vous prétendez , Monsieur , qu'en prenant le livre de Palfin pour en donner une nouvelle édition , M. Petit a fait un mauvais choix , attendu que *Messieurs Morgagni & de Haller en ont fait une Critique qui prouve que cet ouvrage ne doit point être placé parmi les bons livres d'Anatomie*. Oserois-je vous demander , Monsieur , ce que vous entendez par un bon livre d'Anatomie ? N'est-ce pas celui où la structure des parties est fidelement exposée ? Or , Monsieur Boerhaave , dans le jugement qu'il porte

chez Didot , sous le nom du sieur Portal , qui s'en dit Auteur , en avoir composé plusieurs feuilles , &c. A Paris , ce 5^e Août 1770. Signé, NICOLET.

On pourroit citer plusieurs autres personnes qui ont travaillé aux livres que M. Portal a publiés sous son nom , je me contenterai de rapporter ce que M. Vaillaut , Chirurgien , m'a dit un jour que je le rencontrai près la fontaine S. Severin , où il attendoit un de ses amis ; *nous courons* , me dit-il , *les Libraires* , & *nous avons peine à vendre un certain Précis de Chirurgie que nous avons fait à quatre* , & *auquel M. Portal doit mettre son nom ; c'est un honneur que je lui cede volontiers ; car je me soucie fort peu de passer pour l'Auteur d'un ouvrage fait à la journée*.

de celui de M. Palfin, dit que *les maladies chirurgicales s'y trouvent expliquées conformément à l'exacte structure des organes*. M. Albinus écrit qu'à une courte & exacte description des parties du corps humain, M. Palfin s'est proposé, &c. La Faculté de Louvain prononce en ces termes sur le même objet, nous avons non-seulement remarqué une description de toutes les parties du corps humain, conforme aux opinions reçues des plus habiles Anatomistes; mais encore, &c. Je pourrois à ces témoignages en joindre d'autres d'un aussi grand poids; mais ceux-ci suffisent pour prouver que l'Anatomie chirurgicale renferme une description exacte des parties: par conséquent que *c'est un bon livre d'Anatomie*, & qu'ainsi M. Petit a fait un bon choix.

Mais est-il bien vrai que cette Critique de Messieurs Morgagni & de Haller, de laquelle vous parlez avec tant d'assurance, existe? Non, Monsieur, elle n'a jamais eu lieu, & je vous défie de la produire. M. Morgagni dans ses *Adversaria*, dans ses Lettres Anatomiques & dans son dernier ouvrage de *Sedibus Morborum*, cite un grand nombre de fois M. Palfin, en ajoutant toujours à son nom une épithete honorable; il le place au rang des Anatomistes les plus célèbres, & ne fait nulle part la critique de son livre. . . . M. de Haller (*Method. Stud. Medic. page 550*) loin de critiquer M. Palfin, le loue au contraire de ce qu'il avoit ramassé les

observations des Savans. (1) Ainsi, Monsieur, la prétendue Critique de Messieurs Morgagni & de Haller est une chimere, ou pour mieux dire, une fausseté manifeste. Que le lecteur ne s'effarouche pas de ce début, le reste de votre ouvrage n'est qu'un tissu de traits semblables.

M. Petit dit dans son avertissement qu'il ose espérer que les changemens & les corrections qu'il a cru nécessaire *de faire au livre de M. Palsin*, pourront ajouter au prix, au mérite & à l'utilité du livre; toujours, ajoute-t-il, *est-il bien certain qu'elles ne sauroient en diminuer la bonté* Vous trouvez qu'ici M. Petit rend un témoignage avantageux de ses propres travaux, & vous avez cru son *Anatomie supérieure à toutes les autres*, puisqu'il en faisoit lui-même un éloge si décidé. Cependant, ajoutez-vous, le témoignage avantageux de M. Petit n'a pas été du goût de M. de Haller; car ce savant Bibliographe distingue par deux étoiles les excellens ouvrages; il n'en met qu'une aux écrits médiocres, & point du tout à ceux dont il fait peu de cas. Or vous avez cherché l'étoile à l'édition de Palsin par M. Petit, & à votre grande surprise, vous ne l'avez point trouvé. Je suis surpris moi qu'on puisse rassembler tant de faussetés, tant d'inepties en si peu de paroles. Vous

(1) *Cæterum Palsinius passim doctorum Virorum Duverneyi, Albini observationes Collegetur inter quas etiam est aliqua adumbratio ductus Thoracici ex Albini observatione.*

avez beau vous cacher ici sous le manteau de M. de Haller, on vous reconnoît aisément. Un homme d'une taille difforme en fait mieux paroître le vice ; quand il s'avise de mettre l'habit d'un homme bien fait.

Le témoignage prétendu avantageux que M. Petit rend de son travail, se borne à *espérer* que les corrections qu'il a faites ajouteront à l'utilité du livre qu'il publie ; il n'y a qu'un M. Portal au monde qui puisse prendre des expressions aussi mesurées, aussi modestes, pour celles de la vanité. *Toujours*, ajoute M. Petit, *est-il certain que ces corrections ne sauroient en diminuer la bonté*. Les gens qui ont appris à raisonner, s'appercevront aisément qu'une correction n'étant que la soustraction de ce qui est défectueux, dans une chose quelconque, il est de la plus grande certitude qu'elle n'en peut diminuer la bonté ; puisque la chose est d'autant meilleure qu'elle a moins de défauts, & que si l'on pouvoit les lui enlever tous, elle seroit aussi parfaitement bonne qu'il est possible. M. Petit n'a donc rien dit que de vrai, & ce qu'il dit ne sauroit être regardé comme *un éloge si décidé*, rien ne ressemblant moins à *un éloge décidé* que l'humble prétention de n'avoir pas diminué la bonté d'un livre en diminuant ses défauts. Vous avez donc avancé une fausseté, en disant que M. Petit rendoit un témoignage avantageux de son propre travail & qu'il en

faisoit un éloge décidé. Vous avez affecté de ne pas voir la modestie qui regne dans tout ce passage de M. Petit; c'est pourtant la seule des qualités qu'il possède, qu'en vous refusant toutes les autres, la nature vous ait donné le pouvoir & vous ait fait la loi d'acquiescer.

Ce que M. Petit dit de son propre travail n'a pas, à ce que vous affirmez, été du goût de M. de Haller... Qui vous l'a dit? Mais M. de Haller n'a point mis d'étoile au *Palfin* de M. Petit; cela est triste. Cependant, comme on peut jouir de quelque éclat sans les étoiles de M. de Haller, je ne pense pas que M. Petit se chagrine beaucoup d'en être privé. Il a cela de commun avec un grand nombre d'Auteurs très-estimés, dont M. de Haller cite les ouvrages sans les marquer d'une étoile.

Parlons sérieusement. De ce que la brillante étoile de M. de Haller ne luit point sur le *Palfin* de M. Petit, s'ensuit-il qu'il n'en fasse aucun cas? L'estime respectueuse que j'ai pour M. de Haller, ne me permet pas de le penser. En effet, si la chose étoit comme vous l'insinuez, cet Auteur auroit fait le très-absurde raisonnement que voici. « Le livre de » *Palfin* me semble un ouvrage médiocre; je le note » d'une étoile; M. Petit en a diminué la médiocrité » en le corrigeant & l'augmentant, (1) & parce

(1) M. de Haller dit positivement en parlant du travail de M. Petit, sur le livre de *Palfin*, *multum auxit & correxit.*

» qu'il est moins mauvais, je le mépriserai davan-
 » tage, il n'aura point d'étoile . . . » Il est clair que
 M. de Haller n'a pu faire un pareil raisonnement ;
 il est à vous tout entier.

Si l'absence de l'étoile ne pouvoit partir que de
 la volonté spéciale de M. de Haller, elle devroit
 être regardée comme l'expression du jugement qu'il
 porte sur le livre en question ; mais comme elle
 peut dépendre de l'oubli du Copiste, de la faute de
 l'Imprimeur, &c. c'est se moquer que de la donner
 comme une preuve du peu de cas que cet Ecrivain
 fait de l'édition de M. Petit. Un homme qui se sert
 d'aussi pitoyables raisons, n'auroit-il pas besoin de
 la lumière d'une belle étoile pour éclairer son enten-
 dement ?

De tout ce qui vient d'être discuté, je me crois en
 droit de conclure que c'est à tort que vous accusez
 M. Petit d'avoir fait un éloge décidé de son édition
 de Palfin ; que l'induction que vous tirez contre ce
 livre, de ce que M. de Haller ne l'a point marqué
 d'une étoile, est une vraie puérilité ; que pour don-
 ner quelque fondement à cette induction, vous prê-
 tez nécessairement à M. de Haller un raisonnement
 très-ridicule ; enfin que, malgré l'entortillage que
 vous avez mis dans tout cet article, votre mauvaise
 volonté & votre injustice se montrent à découvert.

Après avoir ainsi prélué, vous entrez en matière ;
 vous examinez le Palfin de M. Petit. Vos intentions,

vos dispositions à l'égard de l'Editeur nous sont connues : (1) aussi ne sommes-nous que médiocrement surpris de vous voir avancer pour résultat de votre examen :

1°. Que M. Petit n'est point d'accord avec lui-même.

2°. Qu'il s'attribue plusieurs découvertes qui appartiennent à d'autres Anatomistes.

3°. Qu'il enlève à plusieurs Anatomistes des découvertes qui leur appartiennent & les accorde à d'autres , qui n'y ont aucune part.

4°. Que l'Anatomie chirurgicale de Palfin , commentée par M. Petit , contient la description de plusieurs objets qui n'existent pas.

(1) Long-tems avant la publication de son livre , M. Portal avoit fait répandre de toutes parts l'article de M. Petit ; j'en ai reçu un exemplaire , que je conserve , dont les derniers feuillets sont en blanc , ce qui est une preuve non équivoque qu'il a été tiré à part. Le Libraire Didot s'est prêté à cette manœuvre indécente ; il étoit un des distributeurs , & son zèle à s'acquitter de ce digne emploi étoit si grand , qu'il a offert à M. Petit lui-même , de lui remettre son article , que celui-ci a refusé d'accepter. Tel Auteur , tel Libraire : un procédé si mal-honnête de la part de ces deux Messieurs ne décele-t-il pas clairement une envie de nuire ? Si M. Petit se plaignoit au Magistrat qui est à la tête de la Librairie , il obtiendrait certainement justice de l'un & de l'autre , mais la vengeance du sage est le mépris.

Il est aisé de voir que les inculpations les plus graves ne vous coûtent rien ; mais vous ne devez pas ignorer , Monsieur , qu'une inculpation qui n'est point prouvée couvre d'opprobre son Auteur ; vous ne vous laverez jamais de celui que je vous prépare ; je vais vous démontrer que non-seulement vos allégations sont fausses , mais encore que , malgré l'art odieux que vous employez pour les faire valoir , vous n'avez pû parvenir à leur donner seulement un air de vraisemblance.

La premiere de vos allégations est celle-ci , *M. Petit n'est point d'accord avec lui-même ; ce sera , ajoutez-vous , au lecteur à décider la question d'une maniere plus positive.* Le lecteur sera fort embarrassé à s'acquitter de la commission que vous lui donnez ; il n'y a rien de plus positif que votre affirmation ; elle n'admet ni le plus ni le moins : M. Petit est d'accord avec lui-même , ou il ne l'est pas , point de milieu. Or vous dites très-positivement qu'il ne l'est pas , & moi je suis sûr que le lecteur ne dira pas *d'une maniere plus positive* , mais d'une maniere plus vraie , que M. Petit est d'accord avec lui-même. C'est une belle chose qu'une histoire approuvée par deux Commissaires de l'Académie Royale des Sciences , & dont l'Auteur ne connoît pas la signification des termes qu'il emploie.

Pour mettre le lecteur en état de décider *plus positivement* que vous , qui prononcez d'une

manière très-positive , voici les *lambeaux* que vous citez.

L'action des nerfs, dit M. Petit , *n'est point nécessaire pour la nutrition des os* , & ce qui le prouve , c'est que les nerfs ne pénètrent point la substance des os & qu'ils s'arrêtent à leur superficie... En opposition à ce passage , vous placez celui-ci ; les nerfs , qui portent la faculté de sentir au périoste interne , pénètrent dans les cavités des os par les petits trous dont leurs extrémités sont criblées... Vous ajoutez ensuite , ces deux passages sont contradictoires : auquel des deux M. Petit veut-il qu'on ajoute foi ? M. Petit veut qu'on ajoute foi à tous les deux , parce que tous les deux contiennent vérité , & le lecteur prononcera bien positivement que , par une manière de voir qui vous est particulière , vous apercevez des contradictions où il n'y en a pas même l'apparence. Vous ignorez sans doute ce que signifie le terme *contradictoire* ; il faut vous l'apprendre. « Deux propositions sont contradictoires quand , » sur le même objet , l'une affirme ce que l'autre » nie ». Or dans la première proposition citée , M. Petit affirme que les nerfs ne pénètrent point la substance des os.... A quelques pages de-là , il dit que » les nerfs pénètrent dans les cavités des os pour se » rendre au périoste interne ». Il est bien étrange qu'on soit obligé d'expliquer à un homme qui se donne non-seulement pour Anatomiste , mais en-

core pour juge des Anatomistes, la différence qu'il y a entre *pénétrer la substance des os*, & *pénétrer dans les cavités des os*. Le premier, comme tout le monde l'entend, excepté vous, Monsieur, veut dire s'insinuer entre les parties les plus déliées des os, suivre leurs fibres & se répandre dans tous les points de la substance. *Pénétrer dans les cavités*, c'est seulement traverser la substance sans s'y répandre. Or il est évident que l'une de ces choses n'exclue point nécessairement l'autre; toutes deux peuvent avoir lieu en même-tems; ainsi affirmer que l'une existe, n'oblige point à nier l'existence de l'autre. En un mot, les propositions de M. Petit portent sur deux choses très-différentes; elles ne peuvent donc être contradictoires, & par conséquent, sur ce premier point, il est faux que M. Petit ne soit point d'accord avec lui-même.

Si quelqu'un disoit l'artere carotide interne *pénétrer* dans la cavité du crane par le conduit carotidien de l'os pétreux, mais ne *pénètre* point la substance du rocher, seroit-il en contradiction avec lui-même? M. Petit a dit des nerfs en général, ce qu'on dit ici de la carotide en particulier.

Après les deux passages que je viens d'examiner, on trouve dans votre écrit les deux suivans.

Premiere proposition de M. Petit. *On croyoit autrefois que la moëlle servoit à la nutrition des os; Cette opinion est assez vraisemblable: il y a même des expériences qui semblent la prouver.* *Seconde*

Seconde proposition, *l'idée la plus universellement reçue sur la matière, qui sert à la nutrition des os, & celle que j'adopterois le plus volontiers, c'est celle des Anatomistes qui prétendent qu'il n'y a entre le suc nourricier des os & celui des autres parties aucune différence essentielle.*

La note que vous faites sur ces passages est digne de vous; la voici: *D'un coté il est vraisemblable que les os sont nourris par la moëlle & de l'autre par le suc nourricier des autres parties; ces deux propositions, si elles ne sont pas contradictoires, me paroissent du moins très-obscurès* Mais Monsieur Portal, il s'agit de prouver que M. Petit est en contradiction avec lui-même, & pour cela vous mettez en opposition des propositions qui *vous paroissent fort obscures!* Il faut convenir que cette maniere de prouver un fait est nouvelle & sur-tout commode. Malgré ce contre-sens, que Messieurs les Commissaires de l'Académie n'ont pu s'empêcher de voir, ils nous assurent que votre histoire sera très-utile; si je demandois à ces Messieurs de quelle espece d'utilité peut être une histoire écrite avec si peu de réflexion & de vérité, je crois qu'ils seroient fort embarrassés de me répondre.

Comme vous trouvez, Monsieur, des contradictions où personne n'en voit, il est dans l'ordre que ce qui est clair vous paroisse obscur. M. Petit rend compte des opinions qui se sont formées sur le mé-

chanisme de la nutrition des os ; dans le nombre de celles qu'il expose , il en est une qui lui paroît vraisemblable ; du vraisemblable au vrai , la distance n'est pas petite. Il finit son exposition par le sentiment qui lui paroît vrai & qu'il embrasse à cause de cela ; il seroit curieux de sçavoir ce que vous trouvez *d'obscur* dans tout ceci.

La troisieme & derniere preuve que vous apportez , pour faire voir que M. Petit n'est pas d'accord avec lui-même , renchérit , comme de raison , sur les deux premieres. M. Petit avance que *dans l'attitude naturelle de la machoire , les deux condiles ne sont point logés dans les cavités glénoïdes , mais appuyés devant ces cavités sur les apophyses transversales de l'os des tempes . . .* Il ajoute un peu plus bas que *quand on ferme la bouche , & qu'on fait aller la machoire en arriere horizontalement , on repousse les condiles dans les cavités . . .* Un Professeur Royal doit sçavoir que ce qu'on est dans l'habitude d'appeller *attitude naturelle* de la machoire , est cette position où elle se trouve quand la bouche est entr'ouverte ; cette position est la plus ordinaire ; c'est celle , Monsieur , où la machoire se met & se tient sans effort & pour ainsi dire d'elle-même ; il est vraisemblable que c'est ce qui la fait appeller *naturelle* , comme on dit que l'attitude naturelle de la portion cervicale de l'épine est de s'incliner , par le haut , un peu en devant ; parce que d'elle-même

elle se place ainsi & s'y maintient sans effort. Cela posé, voici comment vous prouvez que M. Petit *n'est pas d'accord avec lui-même & qu'il n'a pas rencontré plus vrai qu'Albinus*, c'est-à-dire, qu'il s'est trompé. . . . dans le premier article, c'est vous qui parlez, M. Petit soutient que les condyles ne sont point logés dans les cavités glénoïdes; dans le second, il avance qu'on repousse les condyles dans les cavités lorsqu'on ferme la bouche. Je vois le lecteur étonné se dire à lui-même, où donc est la contradiction dans tout ceci? En effet c'est précisément parce que dans l'attitude naturelle, c'est-à-dire quand la bouche est entr'ouverte, les condyles sont sur le bord postérieur de l'éminence transversale, qu'on les repousse en arriere dans les cavités quand on ferme la bouche; si vous avez cru voir de la contradiction dans tout ceci, il faut que la visière de votre entendement soit bien trouble; si n'en voyant point, comme de fait il n'y en a pas, vous avez voulu faire croire que cependant il s'y en trouvoit, vous avez commis une fausseté d'une manière bien gauche, car vous deviez penser qu'on n'en croiroit pas Monsieur l'historien sur sa parole.

Laisant la prétendue contradiction à part, vous poursuivez en disant, *M. Petit n'a pas rencontré plus vrai qu'Albinus*; le vrai est (écoutons, voilà l'oracle, le grand réparateur des torts qui va parler)

Le vrai est que les condyles de la machoire sont placés dans les cavités glénoïdales lorsque la bouche est bien fermée , qu'ils sont au-dessous de la fêlure lorsque la machoire est à demi-ouverte & en-devant quand elle est à son dernier degré d'ouverture. Selon vous, voilà le vrai. Mais ce que vous dites là, Monsieur, est précisément la même chose que ce qu'a écrit M. Petit, il n'y a que les termes de changés. Quand la bouche est fermée, les condyles sont, selon vous, placés dans les cavités glénoïdes ; M. Petit dit que quand on ferme la bouche on pousse les condyles dans les cavités : où est la différence entre ces deux propositions ? Les condyles sont, selon vous, au-dessous de la fêlure lorsque la machoire est à demi-ouverte ; cette position est l'attitude naturelle, & M. Petit dit que dans l'attitude naturelle les condyles sont sur le devant des cavités appuyés sur l'éminence transversale : or dans cette situation la fêlure est au-dessus d'eux ; ainsi il est évident que dire qu'ils sont au-dessous de la fêlure, c'est rendre la même idée que M. Petit. Ce qu'il y a d'admirable dans tout ceci, c'est qu'en disant précisément les mêmes choses que lui, il se trouve que la vérité est pour vous & l'erreur de son côté. Il est peu d'histoire qui présente un fait aussi curieux que celui-là.

Il résulte de tout ceci, que les *lambeaux* que vous présentez comme renfermant des contradictions,

n'en contiennent réellement aucune , & par conséquent il n'est pas vrai , comme vous l'avancez mal à propos , que M. Petit n'est pas d'accord avec lui-même.

Vous avez fait voir dans ce premier article un défaut de jugement impardonnable , & un grand manque de bonne foi. On ne vous reprochera pas d'écrire d'une manière inégale ; tout ce qui suit est du même goût & du même style.

Votre seconde accusation contre M. Petit est de s'attribuer plusieurs découvertes qui appartiennent à d'autres Anatomistes. Voyons comme vous prouvez ce point.

M. Petit , dites-vous , observe que le vomer est joint à l'ethmoïde, & non-seulement il passe sous silence le nom des Auteurs à qui appartient la remarque ; mais il la donne comme de lui. . . . Où avez-vous vu , Monsieur , que M. Petit fût tenu de rapporter le nom des Auteurs à qui appartient cette remarque ? Ne vous a-t-il pas dit dans son avertissement que l'Anatomie Chirurgicale n'étoit qu'une compilation dans laquelle on n'avoit pas pris la peine de marquer précisément ce qui appartient à chaque Auteur ? Cela n'entroit point dans le plan de M. Palfin & ne devoit point entrer dans celui de M. Petit ; ainsi votre reproche est peu sensé & tombe de lui-même. Vous prétendez ensuite que M. Petit donne la

remarque comme de lui , & ceci renferme une fausseté insigne.

Il m'en coûte d'être obligé de vous donner si souvent des leçons ; mais je ne puis me dispenser de vous apprendre , Monsieur , qu'il n'y a qu'une seule maniere de se déclarer Auteur d'une découverte , c'est de dire ou d'écrire , *avant moi telle chose n'avoit point été vue* Le premier je l'ai montrée ; ou d'employer telle autre expression analogue. Quand on ne se sert point de ces termes en quelque sorte *sacramentaux* & qu'on se contente de faire la description d'une partie , on n'est point censé se présenter comme celui qui en a fait la découverte. Or je vous défie de me faire voir , dans l'Ouvrage de M. Petit , un seul mot propre à faire soupçonner qu'il donne comme de lui la remarque en question. D'où je conclus qu'il est faux que , relativement à cet objet , il se soit attribué une découverte qui appartient à un autre.

On lit à la suite de ce mensonge l'observation que voici. *M. Petit dit , en décrivant la fosse jugulaire , que cette fosse se rencontrant avec une certaine échancrure , il se fait en-dedans un trou que nous avons nommé trou déchiré.* Là dessus vous faites cette judicieuse remarque : *je ne comprends pas comment M. Petit se flatte d'avoir donné le nom à cette fosse , puisque M. Winslou se sert de ce nom.* Pour moi je

comprends avec peine comment on peut compter assez sur la patience d'un lecteur , pour lui parler sérieusement de pareilles vetilles ; je comprends plus difficilement encore comment on peut s'imaginer qu'il sera assez stupide , pour croire que se servir d'un terme usité (1) soit une preuve qu'on s'attribue les découvertes d'autrui. Enfin je ne comprends point du tout comment un *lecteur du Roï* est assez peu au fait du langage des Ecrivains pour ignorer que cette expression , *nous avons appelé* , *nous avons nommé* ne signifie pas moi j'ai nommé le premier ; car il est clair qu'à la place du mot *nous* , il faudroit le terme *je* & qu'il seroit nécessaire aussi que ces mots , *le premier* se trouvaient dans la phrase ; mais que cette expression d'usage signifie seulement nous qui nous appliquons à l'Anatomie , nous qui écrivons sur cette science , nous employons tel ou tel nom. Un Professeur Royal qui ne sçait pas des choses si simples , doit être d'une grande ressource dans une Académie des Sciences.

Passons à l'article suivant , il est conçu dans ces termes : *M. Petit , en parlant des cornets sphénoïdaux de Bertin , prétend avoir observé qu'ils ne sont que des productions de l'ethmoïde : mais il a été*

(1) Le nom de *trou déchiré* est si bien un terme usité , que suivant vos propres paroles , *avant & après M. Winslow il a été reçu de plusieurs Ecrivains François.*

prévenu par Schneider , qui a écrit plus de cent ans avant lui , que les cornets , dont il avoit une parfaite connoissance , étoient des productions de l'ethmoïde , ainsi M. Petit a tort d'accorder la découverte des cornets à M. Bertin , puisqu'elle ne lui appartient pas , & de le critiquer au dépens de Schneider toujours même justesse ; il est question de prouver à M. Petit qu'il s'attribue les découvertes des autres , & vous dites qu'il a tort d'accorder à M. Bertin ce qui appartient à Schneider Mais continuons à exposer ce que vous écrivez sur le même sujet : à quelques pages de là on lit : « Bertin dont M. Petit » critique fréquemment les ouvrages , n'a pas le » premier découvert les sinus sphénoïdaux & M. » Petit tom. I. pag. 74. qui blâme la description que » cet Anatomiste en a donnée , eût dû lui enlever la » découverte pour la rapporter à Schneider qui en » est le véritable Auteur Ceux qui liront le » passage suivant , verront que Schneider a connu » les cornets sphénoïdaux *Circà illam offeam* » *apophisim , quæ vomeri aratri similitudine respon-* » *det , quosdam cuniculos offeos subeunt ad latera offis* » *ethmoïdis , à quibus pervius est meatus narium ,* » *quibus mucus extrahi solet ; sed hi cuniculi ex te-* » *nuiſſimis offibus partim latis , partim cavis &* » *sphericis in quamplurimis craniis à me observati* » *& demonstrati , &c. &c.* » vous renvoyez de plus à l'article de Schneider ; vous n'avez pas à cet en-

droit le ton si tranchant , ni si affirmatif ; vous vous permettez seulement de dire *Schneider paroît avoir connu les cornets de l'os ethmoïde , que Bertin a décrit dans la suite ; du moins ce qu'il dit a quelque analogie à ce que Bertin a avancé. . . .* , Il ne s'agit ici que de quelque analogie ; vous vous flattez de l'établir en transcrivant encore tout au long le passage qu'on vient de lire. . . . En vérité, Monsieur, il y a tant d'inconséquence, tant de faux, tant d'ignorance dans tout ceci, que sans le pompeux certificat des Commissaires de l'Académie, on croiroit lire un amphygouri, ou bien entendre les propos d'un homme en délire.

1^o M. Petit n'a écrit nulle part que la découverte des cornets sphénoïdaux, ainsi que celle des sinus du même nom fussent dues à M. Bertin. Par rapport aux cornets, M. Petit se contente de dire que *M. Bertin en a parlé dans les Mémoires de l'Académie des Sciences*. Pour ce qui regarde les sinus, M. Petit en fait la description sans même préférer le nom de M. Bertin. Ainsi vous lui faites ici une vraie querelle d'Allemand & vous mentez évidemment, quand vous avancez qu'il accorde la découverte des sinus à M. Bertin. La vérité est, dit-on, l'ame de l'histoire ; je crains bien qu'en dépit de vos prôneurs, la vôtre ne paroisse à tout le monde ce qu'elle est en effet, un corps sans ame.

2^o Il n'est pas vrai que M. Petit critique souvent,

les ouvrages de M. Bertin ; il n'est pas vrai qu'il blâme la description qu'il a donnée des sinus sphénoïdaux , puisqu'il n'a pas même dit un seul mot de cette description. Il ne blâme pas davantage celle des cornets ; il observe seulement que le nom de cornets ne convient guère à ces parties. Il faut avoir un furieux goût pour les démentis , pour s'exposer de gaieté de cœur à en recevoir si souvent.

3°. Votre qualité de lecteur du Roi ne vous oblige vraisemblablement pas , Monsieur , de lire en latin ; je vous en félicite ; car il paroît que vous n'entendez pas cette langue. (1) L'usage que vous faites du passage de Schneider que vous citez deux fois , en est

(1) Si le lecteur souhaite une autre preuve de ce que j'avance ici , il la trouvera dans ce qui suit. On lit dans Arantius le passage suivant : *illud videtur observatione dignum quod scilicet in medio circumferentiæ janitricum membranarum , quæ aortæ & venæ arterialis orificio præficiuntur , cartilagineum corpusculum grani punici imaginem referens magnâ ex parte sit appositum.* D'après ces paroles , M. Portal dit qu'Arantius a connu les « tubercules piramidaux des valvules de l'artere pulmonaire ; mais il n'est pas le premier qui les ait observés , comme M. Morgagni l'a dit : » Vidus - Vidius les connoissoit avant lui (pag. 14 , tom. 2) dans un autre endroit (pag. 596 , tom. 1.) M. Portal dit la même chose en ces termes : « les tubercules des valvules décrits par Arantius & qu'on lui attribue pour l'ordinaire , (*) ont été connus de Vidus Vidius. Voici

(*) Des tubercules qu'on attribue à un Auteur.

une preuve convaincante. Schneider parle de certains clapiers osseux, *cuniculos osseos*, placés aux environs du Vomer, *circa apophisim*, & sur les côtés de l'os ethmoïde, *ad latera ossis ethmoïdis*, qui s'ouvrent dans les narines & desquels le mucus a coutume d'être tiré, *a quibus mucus extrahi solet*, &c. Ces clapiers sont formés par des os très-minces, en partie plats, en partie caves & sphériques, *sed hi cuniculi ex tenuissimis ossibus partim latis, partim cavis*

» les propres paroles de l'Auteur : *secundum foramen, cui*
 » *in dextro ventriculo vena arterialis respondet, tres similiter*
 » *membranas habet, ortas a membranâ ipsum circumdante,*
 » *& versus ipsam venam arterialem procedentes, quarum quæ-*
 » *libet in figuram semi circuli incipit à trunco venæ arterialis,*
 » *ubi aliquantulum assurgit : dein crassior reddita dilatatur*
 » *extra cor, & aliquot tubercula exigit in sublimiori parte*
 » *cordis impressa. Ab his tuberculis tres membranæ oriuntur,*
 » *quæ nullibi inhærent vasi præterquam ad tubercula.* Notre
 » Auteur ne leur donne pas comme Arantius, la figure
 » d'une pomme de pain ; mais à cette particularité près, il
 » les a aussi bien décrits & on ne peut lui refuser dans cette
 » histoire l'honneur de la découverte. Ce que Vidus
 » Vidius dit sur cet objet est fort clair, & je suis surpris que
 » M. Morgagni ait attribué à Arantius la gloire de cette
 » découverte, au préjudice de Vidus Vidius, qui vivoit près
 » de cent ans avant lui &c. » Vraiment oui, ce que dit
 Vidus Vidius, est fort clair ; M. Morgagni qui entend le
 latin l'a compris, & il a bien vu que dans tout ce passage il
 n'est nullement question des corpuscules d'Arantius placés au

& *sphericis* Vous ne manquez pas , avec votre sagacité ordinaire , de trouver quelque analogie entre l'objet que Schneider décrit ici & les sinus & les cornets sphénoïdaux , &c. Le moyen de n'être pas de votre avis ? Schneider parle de certains clapiers osseux ; on appelle de ce nom des cavités profondes , étroites & tortueuses , & les sinus sphénoïdaux sont des cavités assez amples , qui ont peu de profondeur & point de *tortuosités*. Schneider place

milieu du bord flottant des Valvules. Quant au pauvre Monsieur Portal il n'a rien entendu à tout cela , ce n'est pas pour lui que le passage de Vidus Vidius a été fort clair ; je vais lui rendre le service de le traduire mot à mot , peut-être reviendra-t-il après cela de la surprise où le jette la prétendue erreur de M. Morgagni. « Le second trou , par lequel la » veine artérielle répond au ventricule droit , a pareillement » trois membranes , qui naissent de celle dont le trou est environné & s'avancent vers la veine artérielle ; chacune de » ces membranes part en forme de demi cercle du tronc de » la veine dans le lieu où elle s'élève un peu , ensuite devenant plus épaisse , elle s'étend hors du cœur & produit » quelques tubercules imprimés dans la partie la plus élevée » du cœur ; les trois membranes naissent de ces tubercules » & elles n'adhèrent nulle part au vaisseau , si ce n'est aux » tubercules ». M. Portal doit maintenant s'appercevoir de sa bévue , il doit sentir que Vidus Vidius ne parle ici que des petites élévations qu'on voit vers le bord supérieur du cœur , *in sublimiori parte cordis* , desquelles les valvules prennent naissance , *ab his tuberculis tres membranae oriuntur* , & aux

ces clapiers aux côtés de l'os ethmoïde & aux environs du vomer , & les sinus sont tout-à-fait derrière l'ethmoïde & immédiatement au dessus du Vomer ; enfin les os , qui forment les clapiers de Schneider , sont très-minces , en partie plats , en partie caves & sphériques ; les cornets sphénoïdaux ne sont ni plats,

quelles le bord fixe des valvules est uniquement attaché , *nullibi inhaerent vasi præter quam ad tubercula*. Or ces élévations ont-elles la moindre ressemblance avec les corpuscules cartilagineux d'Arantius qui sont placés , non au bord supérieur du cœur , mais au bord flottant des valvules , & desquels on ne sauroit dire qu'ils donnent naissance aux valvules & qu'ils leur servent d'attache unique ? Il est donc démontré que M. Portal n'a nullement compris le sens du passage latin qu'il transcrit en entier. Il pousse cependant l'excès de confiance jusqu'à s'exprimer ainsi : *Vidus Vidius ne donne pas aux tubercules , comme Arantius , la forme d'une pomme de pain , mais à cette particularité près , il les a aussi bien décrits , & on ne peut lui refuser , dans cette histoire , l'honneur de la découverte , &c.* Le lecteur admirera sans doute la fidélité d'une histoire où l'on accorde l'honneur d'une découverte à un Auteur qui n'en dit pas un mot ; il admirera de même la sagacité , l'intelligence d'un Critique qui n'entend pas plus les Auteurs qu'il cite , que ceux qu'il reprend ; enfin il conviendra que ces mots *d'imaginem grani punici* , employés par Arantius , signifiant la forme d'un grain de grenade , l'Ecrivain qui les rend par ceux-ci la figure d'une pomme de pain , au lieu de pin , est un homme qui fait aussi bien le François que le Latin.

ni sphériques, ils ressemblerent un peu à une coquille de moule : d'après la comparaison de ces objets l'un à l'autre, il est plus clair que le jour qu'ils n'ont entre eux aucun trait de ressemblance & que ce sont certainement des objets différens, ce qui ne vous empêche pas de trouver de l'analogie de l'un à l'autre, & même de pousser la chose plus loin encore, en soutenant que Schneider *avoit une parfaite connoissance des cornets sphénoïdaux & de leur origine à l'os ethmoïde*, & de votre pleine autorité vous le déclarez en conséquence le *véritable Auteur* d'une découverte à laquelle il est démontré qu'il n'a aucune part. Voyant, comme vous faites, Monsieur, la description des sinus & des cornets sphénoïdaux dans le passage de Schneider, je ne désespère pas qu'un beau matin vous ne trouviez l'oraison funebre de M. de Turenne dans l'Ane d'or d'Apulée.

Avec un peu plus d'intelligence, il vous eût été facile de vous appercevoir que, dans le passage cité, Schneider ne parle que des cellules de l'os ethmoïde, qui sont en effet disposées sur les côtés de cet os & près du vomer, qui sont de véritables clapiers, s'ouvrent dans l'intérieur des fosses nazales, laissent couler le mucus & sont formées de lames osseuses très-minces dont les unes sont plates, les autres caves & d'autres arrondies en forme de sphere; mais pour bien voir, il faut avoir de bons yeux.

Quand on supposeroit, contre toute apparence de vérité, qu'entre les objets décrits par Schei-der & les cornets & sinus sphénoïdaux, il se présenteroit quelque ombre *d'analogie*, comment vous trouveriez-vous fondé à prétendre que l'observation de M. Petit, savoir que les cornets sphénoïdaux sont une production de l'ethmoïde, appartient à Schneider, lequel ne dit pas une seule parole qui ait trait à cette observation ?

Enfin pour achever de convaincre le lecteur que vous ne mettez aucune justesse dans vos idées, que vous brouillez tout & que vous n'avez aucune connoissance des choses dont vous parlez si hardiment, je lui remettrai sous les yeux vos paroles à l'article de Schneider ; cet Auteur, dites-vous, *paroît avoir connu les cornets de l'os ethmoïde, que Bertin a décrit dans la suite* ; mais M. l'historien, vous qui vous donnez pour le grand réformateur des erreurs historiques, vous ne savez donc pas que les cornets décrits par M. Bertin ne sont point ceux de l'ethmoïde (1) qui étoient connus avant lui, mais les cornets sphénoïdaux, dont il a le premier donné la description & qu'il *paroît* que vous ne connoissez pas plus que Schneider ne les connoissoit lui-même.

(1) Bertin *nova officula descripsit, quæ sinuum sphenoïdeorum partem constituunt*. Haller. page 477, Sud. Med.

Il résulte de la discussion que l'on vient de suivre & de la longueur de laquelle je demande sincèrement pardon au lecteur. 1°. Qu'il est faux que, comme vous le prétendez, M. Petit se soit injustement attribué la découverte de l'origine des cornets sphénoïdaux ; cette découverte lui appartient incontestablement, puisque personne avant lui, & moins Schneider que tout autre, n'avoit apperçu cette origine. 2°. Que vous l'accusez à tort d'avoir attribué à M. Bertin une découverte faite par Schneider, puisque d'une part il est prouvé que M. Petit ne dit point de M. Bertin ce que vous lui en faites dire, & que de l'autre il est évident que Schneider n'avoit aucune connoissance des cornets sphénoïdaux. 3°. Qu'il est clair que vous n'avez pas entendu le passage de Schneider que vous citez avec tant d'appareil & de complaisance ; & qu'enfin vous ne connoissez point les cornets sphénoïdaux de M. Bertin, puisque vous les confondez avec ceux de l'os ethmoïde.

M. Petit n'a jamais dit ni écrit qu'il eût le premier observé que le bassin de la femme est plus grand que celui de l'homme ; cette remarque se trouve par tout, elle est, pour ainsi dire, de tous les tems : il ne prétend pas davantage être l'Auteur de la découverte que vous faites remonter à Carpi, *qui dans ses remarques sur les commentaires de Mundinus, dit que la poitrine de*
l'homme

*de l'homme est plus grande que celle de la femme, qu'
 au contraire le bassin plus ample.* Si Carpi, dans
 ses remarques sur Mundinus ou ailleurs, (car fran-
 chement je n'ai ni le tems ni l'envie d'aller vérifier
 le fait, que cependant je soupçonne d'être faux,
 par la seule raison que vous le citez) si, dis-je,
 Carpi a écrit que la poitrine de l'homme est plus
 grande que celle de la femme, il a écrit une sottise,
 & vous en faites une autre en le répétant. Je passe
 sur ce que l'expression a de vicieux, *la femme* ;
 dites-vous, *a le bassin plus ample, au contraire de la
 poitrine de l'homme qui est plus grande* : on vous soup-
 conneroit d'avoir employé quelque iroquois pour
 vous faire cet article ; si vous vous servez du même
 ouvrier, en le joignant à ceux qui vous composeront
 l'histoire de la Médecine, que vous nous me-
 nacez de publier au premier jour, je ne vous dis
 pas de lui apprendre, mais de lui faire apprendre
 ce que signifie le mot *au contraire* & comment il
 doit être placé : mais je glisse sur les mots, je m'ar-
 rête aux choses. Vous êtes donc assez peu instruit ;
 M. le Professeur Royal, pour croire que la poi-
 trine de l'homme est plus grande que celle de la
 femme, & votre vaste érudition vous a assez bien
 servi pour vous faire trouver dans Carpi cette erreur
 que vous adoptez ; il faut qu'un simple Etudiant
 en Médecine vous désabuse. La poitrine de la femme
 & celle de l'homme ont par proportion la même

amplitude ; mais celle de l'homme est plus longue , moins élevée en devant & moins étendue de droite à gauche : celle de la femme gagne en largeur & en élévation en devant ce qu'elle perd en longueur , enforte que par proportion elle a la même capacité que celle de l'homme. C'est pour placer les mammelles avec plus de grace & d'avantage , que la nature a fait faire à la poitrine des femmes plus de saillie en devant ; c'est aussi pour donner au bas ventre plus de capacité , afin que dans le tems de la grossesse l'enfant fut plus à son aise & que les viscères voisins de la matrice fussent moins gênés , que chez les femmes la poitrine a , en général , moins de longueur que chez les hommes , & c'est ce que M. Petit a dit dans ces termes : *La poitrine des femmes est pour l'ordinaire plus large & plus élevée que celle des hommes.* Anat. Chir. pag. 136. On n'a jamais poussé le mépris de la vérité , de la raison , des bien-séances aussi loin que vous le faites ici ; M. Petit écrit que *la poitrine de la femme est pour l'ordinaire plus large & plus élevée que celle de l'homme* , & vous lui faites dire que *la poitrine de l'homme est plus grande que celle de la femme* ; à cette fausseté manifeste vous en ajoutez une qui ne l'est pas moins , celle de prétendre qu'il se donne pour Auteur d'une remarque fausse , dont il ne parle pas , & vous poussez l'impudence jusqu'à donner cet assemblage d'absurdités , de faussetés , &c. pour une preuve que

M. Petit s'approprié les découvertes d'autrui ; dans un autre siècle vous eussiez excité l'indignation du lecteur, je doute que dans celui-ci vous échapiez à son mépris.

Il est bon de se souvenir, dit M. Petit, « qu'en » parlant du grand pectoral, nous avons fait ob- » server qu'il se détachoit de sa partie inférieure une » bandelette charnue ; . . Il dit ailleurs que M. Palfin » s'est trompé en croyant, avec la plûpart des Ana- » tomistes, que le muscle oblique interne du bas » ventre contribuoit à la formation de l'anneau, & » qu'on s'écarte de la vérité quand on dit que le » muscle carré des lombes sert à la flexion.... » Vous citez ces passages pour prouver que M. Petit s'attribue les découvertes d'autrui, & moi je les cite pour faire voir que n'ayant aucun reproche légitime à lui faire, vous en êtes réduit à lui supposer des torts & que vous le faites de la manière la plus inconsidérée & la plus ridicule. En effet, M. Petit ne se donne point pour Auteur de ces observations ; si décrire la structure d'une partie, en déterminer l'usage, sans faire mention des Auteurs qui ont fait la même chose, est un plagiat, il n'y a point d'Anatomiste qui ne soit plagiaire & qui ne soit forcé de l'être.

L'accusation suivante est aussi fausse que celles qui précédent ; mais elle a de plus qu'elles, une qualité dont le lecteur trouvera le nom sans peine. Il est

toujours question de prouver que M. Petit s'attribue
 les découvertes des autres Anatomistes; pour cela
 vous vous exprimez ainsi: *M. Petit dit avoir trouvé
 deux petits os sur la pointe de la portion pierreuse de
 l'os temporal, & passe sous silence le nom de Riolan
 qui en fait la description en ces termes: J'ai trouvé
 un osselet de la figure d'une graine de citrouille dans
 la cavité du trou externe du conduit par où passe
 l'artere carotide; M. Haller parle d'un osselet à peu
 près semblable qu'il a trouvé dans le même endroit.*
 Or l'injustice de votre part consiste ici à supprimer
 les paroles suivantes, qu'on lit dans le texte de
 M. Petit, immédiatement après celles que vous
 citez; *j'ai trouvé sur la pointe du rocher deux osselets,
 plusieurs Anatomistes en ont déjà parlé.* Se présente-
 r-on comme l'Auteur d'une découverte quand on
 s'exprime ainsi? Je ne fais au reste ce qui doit éton-
 ner d'avantage, ou de la sécurité avec laquelle, en
 supprimant la moitié du passage, vous faites dire à
 M. Petit précisément le contraire de ce qu'il dit, ou
 de l'excès d'ignorance qui vous fait confondre les
 objets les plus distincts. Quel rapport en effet
 peuvent avoir les osselets de Riolan, qu'il dit être
*placés dans la cavité du trou externe du conduit par
 où passe l'artere carotide, & ceux dont M. Petit fait
 mention & qui sont situés loin de ce trou, à l'inté-
 rieur du crane & sur la pointe de la portion pier-
 reuse de l'os temporal.* Un homme qui place ainsi

le trou carotidien externe à la pointe du rocher, n'a pas besoin du certificat de Messieurs Morand & Lassonne, pour être regardé comme un grand Anatomiste.

Enfin nous voici arrivés au dernier article de ce paragraphe, il est conçu en ces termes. *M. Petit annonce avec confiance que la tunique extérieure de l'artere n'est point tendineuse mais cellulaire, & ne cite aucun Auteur.* En supposant que M. Petit annonce *avec confiance*, c'est parce que ce qu'il annonce est vrai; vous annoncez aussi *avec confiance*; mais ce que vous dites est faux. Car 1°. vous renvoyez au second vol. pag. 336, de l'Anatomie de Palfin, & c'est dans le premier vol. pag. 337, que M. Petit parle des tuniques des arteres. 2°. Celui qui vous a écrit cet article vous a trompé. M. Petit n'annonce *point avec confiance*, il se contente de dire, *je la crois* (la premiere membrane des arteres) *entierement cellulaire; au reste on a beaucoup disputé & l'on dispute encore sur le nombre & la structure des tuniques des arteres. Je ne voudrois pas prendre sur moi de prononcer là-dessus.* Ce langage est-il celui d'un homme qui annonce *avec confiance*? S'exprimer ainsi, est-ce s'approprier les découvertes d'autrui? Quand vous ferez faire des livres, pour y mettre votre nom, choisissez au moins des gens qui fassent quelque attention à ce qu'ils écrivent; l'em-

paras de les payer ne doit pas être grand pour vous (1).

Par tout ce qui vient d'être exposé, je suis sûr d'avoir incontestablement prouvé que l'accusation que vous formez contre M. Petit, *de s'attribuer plusieurs découvertes qui appartiennent à d'autres Anatomistes* est fausse & calomnieuse, & que dans le dessein de faire illusion & de lui donner un air de vraisemblance, vous vous êtes permis les mensonges les plus grossiers & les plus impudents.

Avant de passer à l'examen de votre troisième paragraphe, je ne puis me dispenser de présenter au lecteur quelques réflexions, qui me semblent naître de la discussion où vous m'avez forcé d'entrer Vous accusez M. Petit de s'approprier les découvertes d'autrui ; vous n'ignorez pas, Monsieur, qu'agir ainsi, c'est être plagiaire, & que le plagiat est une faute grave qui blesse l'honnêteté. Vous formez donc contre M. Petit une accusation qui blesse son honneur ; l'Académie, dans laquelle vous venez d'entrer, charge deux de ses Membres d'examiner votre ouvrage & de lui en rendre compte, & ces Messieurs oubliant ce qu'ils doivent à un Confrère aussi estimable que M. Petit, au lieu de repousser

(1) Ceux qui ne comprendront pas le sens de ces paroles, n'ont qu'à s'adresser à M. Riel, Nicolas, Nicolet & autres, ils donneront le mot de l'énigme.

une imputation aussi manifestement fausse, l'accueillent au contraire & font un rapport, où ils louent, en parlant de votre livre, *le zèle & le talent que l'Auteur démontre*, ils avancent que *son travail mérite des éloges, qu'il contient une suite nombreuse de faits bien analysés & qu'il ne peut être que fort utile*. . . . C'est en effet un talent bien louable que celui de noircir, d'une manière aussi plate qu'absurde, la réputation d'un Citoyen respectable à tant de titres. C'est un travail bien digne d'éloge que celui où justice, raison, vérité, tout est foulé aux pieds. (1) Je m'abstiens de pousser ces réflexions plus loin, l'intelligence & l'équité du lecteur suppléeront à ce que je supprime, par respect pour Messieurs les Commissaires.

L'objet que vous vous proposez, Monsieur, dans votre troisième paragraphe, est de prouver que *M. Petit enlève à divers Anatomistes les découvertes qui leur appartiennent, & les accorde à d'autres qui n'y ont aucune part*.

Comme en donnant une nouvelle édition de Palfin, M. Petit ne songeoit à rien moins qu'à faire l'histoire de l'Anatomie, & que des recherches historiques eussent été déplacées dans un ouvrage principalement destiné à l'usage des jeunes Chirurgiens, pour qui ces sortes de recherches sont, en général,

(1) Voyez les Notes placées à la fin de cette lettre.

aussi indifférentes qu'inutiles ; je pourrois me dispenser d'entrer à ce sujet dans aucune discussion. L'objet est en lui-même d'une assez médiocre importance ; on n'est pas meilleur Médecin ou Chirurgien parce qu'on a appris que c'est à tel ou tel autre Anatomiste qu'on doit la description d'une partie ; cependant pour achever de faire voir dans quel esprit, avec quelle soin & quelle raison vous avez écrit, ou fait écrire votre livre , je vais avoir la patience de vous suivre. J'abrègerai , parce que je n'oserois me flatter que le lecteur fut aussi patient que moi.

Le premier reproche que vous faites à M. Petit , est d'avoir avancé que M. Winslow avoit le premier fait connoître la vraie position de l'os du bras ; cependant , dites-vous , *Ambroise Paré connoissoit la vraie position des condyles.* (1) Si vous aviez moins manqué aux égards dûs au Savant dont je prends la défense , je chercherois une tournure pour vous dire le moins désobligeamment possible , que ce fait n'est pas exact ; je me crois très-légitimement dis-

(1) A la page 474 du IV^e. tome, M. Portal dit *que ceux qui font honneur à M. Winslow de cette découverte, n'ont point lu les ouvrages du Chirurgien François.* Supposé que M. Portal ait lu le livre du *Chirurgien François* , on peut assurer qu'il ne l'a pas entendu ; la preuve que j'en donne ici ne fera pas la seule.

pensé de prendre cette peine avec vous, & je me contenterai de vous écrire tout simplement que le fait que vous avancez n'est pas vrai. Ambroise Paré ne connoissoit point la vraie position des condiles : voici le texte de cet Auteur. *L'os du bras a en sa partie inférieure deux apophyses, ou prominences, ou tubercules, l'un antérieur & l'autre postérieur, entre les deux comme un demi-orbite de poulie.* (A. Paré, édit. de Lyon, page 140.) Paré répète la même chose presque dans les mêmes termes page 340 ; or le plus novice en Anatomie fait aujourd'hui que les condiles de l'os du bras ne sont point placés l'un en devant l'autre en arrière, comme Paré l'indique par les termes *d'antérieur* & de *postérieur*. Avant M. Winslow les Anatomistes avoient changé ces expressions, qui n'étoient propres qu'à donner de fausses idées, en celles *dexterne* & *d'interne*, qui n'en fournissent guere de plus justes. (1) M. Winslow nous a fait voir ce qu'elles avoient de défectueux, en nous montrant que le condile prétendu antérieur ou externe, n'étoit placé ni tout-à-fait en dehors, ni tout-à-fait en devant, mais à peu près vers le milieu de l'espace compris entre ces deux

(1) M. Portal accoutumé à tout brouiller, dit page 485, tome IV. M. Winslow observe que des condiles du bras, celui qu'on nomme interne est antérieur, & l'externe postérieur. C'est précisément tout le contraire.

termes, que le condyle prétendu postérieur ou interne regardoit autant en dedans qu'en arriere; c'est-là, Monsieur, ce qu'il est évident que *Paré* ne savoit pas, & que vraisemblablement vous ne connoissiez pas mieux que lui, d'où il s'ensuit qu'il est faux que cent cinquante ans avant *M. Winslow*, *Paré* connut la vraie position des condyles, & par conséquent *M. Petit* a rendu justice à *M. Winslow*, en le nommant comme l'Auteur de la découverte de la position naturelle de l'os du bras. Vous accusez *M. Petit* d'enlever à divers Anatomistes leurs découvertes pour les accorder à d'autres, & il se trouve que dès le premier pas que vous faites, vous vous montrez très-réellement coupable de la faute qu'injustement vous lui reprochez.

La seconde inculpation est conçue dans ces termes. *M. Petit accorde d'après M. Winslow à Habicot, la gloire d'avoir le premier donné une bonne description des muscles inter-osseux, que Guillemau accorde à Riolan son Maître.* S'il y avoit erreur en ceci, il est évident, d'après vos propres paroles, que *M. Petit* ne l'auroit commise qu'en suivant *M. Winslow*. Pouvoit-il choisir un guide plus sûr? Et dans le cas où la méprise de ce guide auroit occasionné la sienne, est-il juste de l'en rendre responsable? Et n'étoit-ce pas à *M. Winslow* que votre reproche devoit s'adresser? Si vous étiez un peu

instruit des choses dont vous vous ingérez de parler, vous sauriez que M. Winslow n'est pas le seul, qui accorde à Habicot la gloire que vous voulez lui enlever. M. de Haller, bon juge en cette matiere, s'explique ainsi sur le compte de cet Auteur. (Stud. Med. tom. 1. pag. 512.) *Inter-osseorum in manu veram descriptionem & alia primus dixit.* Je pourrois me contenter de cette réponse; elle justifie pleinement M. Petit, lorsque sur un fait qui ne tient point directement à son objet principal, il a pour garands de ce qu'il avance, des hommes aussi exacts que Messieurs Winslow & de Haller, il ne sauroit es-suyer aucun reproche de la part des personnes raisonnables, & il est en droit de mépriser les vôtres. Mais c'est un service à rendre à la société, que de démasquer & confondre l'ignorance, & je veux que relativement à vous elle m'ait cette obligation.

Vous revendiquez en faveur de Riolan, la découverte que M. Petit accorde à Habicot. Mais M. l'historien vous n'avez donc pas lu l'Anthropographie; si vous l'eussiez fait, vous auriez vu que Riolan n'y dit pas un seul mot de la découverte en question; voici son texte (édit. Par. 1549.) *Inter-ossei tres sunt externi totidem interni, spatii ossium metacarpii instrati oriuntur ab eorum partibus supernis juxta carpum, & in primo internodio gracillimo tendine tria digitorum ossa lateraliter perreptant usque ad radicem unguium, ubi antrorsum & superne tendones*

Reuntes terminantur . . . Medius & annularis digitus duos recipiunt tendones utrimque ex utroque latere cujus que inter-ossei interne locati, quia habent peculiare externos. Index & auricularis unicum habent.

Ces paroles ne signifient certainement point que les deux premiers inter-osseux externes s'attachent au doigt du milieu, dont ils font l'un l'adduction & l'autre l'abduction, que le troisieme s'insere au doigt annulaire qu'il tire vers le petit doigt; que des trois inter-osseux internes le premier fait l'abduction de l'index, le second l'adduction du doigt annulaire, & le dernier celle du petit doigt. Si Riolan eût su que telle étoit l'insertion des muscles inter-osseux, pensez-vous qu'il eût manqué de le dire ? Or ce qu'il n'a point dit, parce qu'il ne le savoit pas, se trouve très-clairement exprimé dans Habicot. Maintenant je demande, non pas à vous, Monsieur, mais à tout homme de bon sens, si la raison & l'équité permettent de revendiquer une découverte en faveur d'un Ecrivain, qui par son silence témoigne assez ne l'avoir pas connue, en l'enlevant à celui qui dans ses ouvrages en a fait la mention la plus expresse & la mieux détaillée ?

Vous ne pouvez objecter à cela que le passage de Guillemau qui attribue à Riolan, *son maître*, la gloire d'avoir donné le premier une bonne description des muscles inter-osseux : mais faites attention, Monsieur, que tous les passages de tous les Guillemaux du

monde, ne peuvent rien faire contre le texte clair & décisif de Riolan lui-même; comment Guillemau a-t-il pu apprendre de Riolan ce que celui-ci ne sçavoit pas? J'ignore comment & pourquoi ce passage se trouve dans le livre de Guillemau, mais je fais & si M. l'historien avoit bien voulu prendre garde à certaines dates, il sauroit aussi qu'il renferme un fait faux. En effet le Riolan, dont il s'agit ici est, suivant vos propres expressions, (tom. 2. pag. 343) *le grand Riolan, Professeur au College Royal de France.* Cet homme célèbre (suivant ce que vous dites, tom. 2. pag. 279) *étoit né à Paris en 1577, de Jean Riolan, Médecin fameux, il fut reçu Docteur Régent de la Faculté, & élu au Doctorat quelques années après. . . .* Maintenant la premiere édition des Œuvres de Guillemau étant de l'année 1598, il est évident que quand elle parut, Riolan étoit à peu près âgé de 21 ans; or un jeune homme de cet âge peut-il être regardé comme le *maître* d'un vieillard tel qu'étoit alors Guillemau? Vous lui donnez donc un titre qu'il ne mérite pas de porter; je veux que Riolan ait commencé à disséquer à dix-neuf ans, & c'est tout ce qu'on peut inférer de ce qu'après *huit ans de dissections* il publia son premier ouvrage d'Anatomie à 27 ans; je demande si l'on fait des découvertes en Anatomie la premiere & la seconde année que l'on disseque? Vous faites, Monsieur, de Jean Riolan, un homme bien extraordi-

naire; il naît en 1577, *il est reçu Docteur-Régent de la Faculté, & élu au Doctorat quelques années après.* Comme être reçu Docteur, ou être élu au Doctorat est absolument la même chose, il suit de ce que vous dites, que Riolan a reçu cet honneur quelques années après être né. Si cela est comme vous nous le faites entendre, il n'est pas étonnant qu'il ait assez bien connu la science qu'il commençoit à apprendre à dix-neuf ans, pour y faire des découvertes; il n'est pas étonnant qu'à peine devenu Disciple, il ait été Maître d'un vieillard déjà célèbre, & qu'il lui ait enseigné ce que lui-même il ne savoit pas.

Votre troisieme reproche à M. Petit a quelque chose de si ridicule, qu'on a peine à croire qu'il ait été fait sérieusement; il roule sur ce que dans une compilation, dans un livre élémentaire M. Petit employe les dénominations reçues & qu'il appelle *valvule de Bauhin, capsule de Glisson, trou ovale* des objets qui ont coutume d'être ainsi nommés par les Anatomistes. Or, dites-vous, *M. Petit a grand tort de s'en tenir à la dénomination ordinaire.* Il n'y a cependant point d'Ecrivain raisonnable qui n'ait *ce grand tort là*, & qui n'appelle *un chat, un chat, &c.* On ne doit toucher aux dénominations reçues qu'avec la plus grande retenue, parce qu'en elles-mêmes elles sont indifférentes & qu'on court toujours risque en les changeant, de causer de la confusion; or la plus légère confusion dans les choses est incontestable.

blement un mal plus grand qu'un simple vice de nomenclature. . . . Mais c'est le propre des petits esprits de s'attacher aux petites choses, & rien de si petit que de tracasser sur les mots.

On pardonneroit peut-être cette petitesse, si elle venoit à propos & qu'on en pût tirer quelque éclaircissement; mais quel rapport peut-il y avoir entre l'usage que M. Petit fait des dénominations ordinaires & l'accusation que vous intentez contre lui *d'enlever à divers Anatomistes les découvertes qui leur appartiennent, pour les accorder à d'autres qui n'y ont aucune part.* De ce qu'il fait la première de ces choses, s'en suit-il qu'il soit coupable de la seconde ?

Je ne me bornerai point à cette réponse générale, quelque tranchante, quelque décisive qu'elle soit. Il me paroît nécessaire d'entrer dans certains détails, ne fut-ce que pour faire voir au Public, combien les Commissaires de l'Académie ont rencontré juste en assurant que *personne avant vous n'avoit présenté une suite aussi nombreuse de faits bien analysés. . . . Botal, dites-vous, n'a point découvert le trou ovale des oreillettes du cœur, & M. Petit a grand tort de s'en tenir à la dénomination ordinaire.* Or la dénomination ordinaire & la seule que M. Petit ait employé, (tom. 2. pag. 298) est celle de *trou ovale*; c'est le nom que la plupart des Anatomistes lui donnent. Suivant vous, Monsieur, de ce que Ga-

lien a bien décrit cette ouverture, de ce que Carcānus lui a donné l'épithete d'ovale & que Botal n'en a pas fait la découverte, il s'en suit que M. Petit a grand tort de s'en tenir à la dénomination ordinaire, c'est-à-dire de l'appeller *ovale*. C'est un Membre de l'Académie Royale des Sciences, qui fait sérieusement de pareils galimatias & deux de ses confreres louent son talent; ils ont raison: ce talent est unique.

A la suite des paroles qu'on vient de lire, on trouve les suivantes. *Il me paroît que M. Petit qui se pique d'érudition dans ses écrits & dans ses cours, eût dû faire usage des travaux de ces célèbres écrivains; mais ce n'est pas à moi à lui faire ce reproche. . . . Je parcours divers objets pour prouver à M. Petit que l'érudition n'est point inutile. Si ce n'est pas à vous, Monsieur, à faire ce reproche à M. Petit, pourquoi donc le lui faites-vous? . . . Si M. Petit se pique d'érudition, qu'est-il besoin que vous vous mettiez en frais pour lui prouver que l'érudition n'est point inutile? Est-ce qu'on se pique d'une chose que l'on croit inutile? Au reste, le moyen que vous employez pour prouver l'utilité de l'érudition est bien trouvé, vous parcourez plusieurs objets. On n'a jamais douté que la vraie & solide érudition, c'est-à-dire celle qui est le plus diamétralement opposée à la vôtre, ne fut bonne à quelque chose. Mais s'il s'élevoit des doutes sur ce point,*

VOUS

vous avez un moyen infallible de les diffiper, c'est celui de *parcourir plusieurs objets* ; un autre que vous ne se fût certainement pas avisé de ce beau secret là. . . . si bien donc que M. Petit qui se pique d'érudition & à qui cependant vous voulez prouver, *en parcourant plusieurs objets*, que l'érudition est utile, auroit dû faire usage des travaux de Galien & du *célèbre écrivain* Carcanus. . . Vous n'avez donc pas fait attention, Monsieur, que vos desirs ont été prévenus. M. Petit a si bien fait usage des travaux de ces *célèbres Ecrivains*, qu'il a décrit l'ouverture comme Galien & qu'il lui a donné le nom d'ovale que l'illustre Carcanus lui a imposé. Il est évident que cela n'a pû se faire que d'après la lecture de ce célèbre Auteur ; car il n'y a qu'un génie aussi sublime que Carcanus, qui ait pu donner le nom d'ovale à une ouverture oblongue, arrondie, dont les deux diametres sont inégaux.

Vous êtes surpris que M. Petit conserve à la capsule du foie le nom de Glisson. . . . Vous êtes souvent surpris, Monsieur ; c'est le propre de ceux qui n'ont jamais rien vû ; encore passe lorsque la surprise reconnoît pour cause un objet réel : mais être surpris d'un objet idéal & fantastique, franchement c'est pousser la chose trop loin. Or ce n'est que dans votre idée que M. Petit a conservé le nom de Glisson à la capsule du foie. La capsule du foie est la membrane qui enveloppe ce viscere. On ne lui a jamais

donné le nom de Glisson, qui n'appartient qu'à la gaine commune des vaisseaux du foie. Si c'est de celle-là que vous voulez parler, pourquoi êtes-vous surpris de ce que M. Petit n'en change pas le nom? Comment voulez-vous qu'il ose tenter ce qu'un homme de votre importance & revêtu de l'autorité dont vous jouissez, ne s'est pas lui-même permis de faire?

Vous prétendez, Monsieur, *que le petit lobe du foie ne doit pas être appelé le lobule de Spigel, puisqu'il étoit connu d'Eustache qui l'a fait dépeindre dans la table 11.* Apparemment qu'en écrivant ceci, vous ne vous êtes pas souvenu de ce que vous avez dit dans un autre endroit, savoir que les tables de cet habile Anatomiste *ont été égarées pendant plus de cent soixante ans*, & n'ont vu le jour qu'en 1712. Cela posé, il est clair que quand Spigel vint au monde en 1578, il y avoit quinze ou seize ans que les tables d'Eustache avoient en quelque sorte cessé d'exister, puisqu'avant d'être rendues publiques elles avoient été égarées; ainsi Spigel n'a pû les voir, & par conséquent il ne doit point à Eustache la description qu'il a faite du lobule. Il ne se trompe donc point *grossièrement* en disant qu'avant lui les Anatomistes ne l'avoient pas décrit. Il est donc le véritable Auteur de la découverte, & c'est parce que les Anatomistes en général & M. Petit en particulier, sont mieux instruits que vous de l'histoire

de leur art, qu'ils accordent à Spigel l'honneur que vous vous efforcez de lui ravir.

C'est avec aussi peu de justice que vous tentez d'enlever à M. Winslow la gloire d'avoir fait une découverte très-importante, en nous montrant combien la position de l'estomac plein est différente de celle de l'estomac vuide. Vous assurez *ne pouvoir lui accorder cette gloire avec M. Petit, parce que Carpi a écrit que l'estomac change de position quand on y introduit de l'air, qu'il se porte un peu plus en avant & un peu plus sur le côté gauche; . . . Ce qui, dites-vous, fait le principal sujet du Mémoire de M. Winslow. . . .* Le plus petit mérite d'un ouvrage est d'avoir des renvois justes; le vôtre est même privé de ce léger avantage. Vous renvoyez pour ce qui concerne l'observation de Carpi, à la 352^e page, & c'est à la page 271, qu'il est question de cet Auteur. On croit quand on a trouvé l'article de Carpi, qu'on y lira quelques renseignemens sur la différente position de l'estomac plein ou vuide, & dans tout l'article il n'en est pas dit une seule parole; mais laissons ces accessoires, arrêtons-nous au fond de la chose. Si M. Petit s'étoit trompé en accordant à M. Winslow l'honneur de la découverte dont il s'agit ici, au moins faut-il convenir qu'il l'auroit fait d'après une autorité bien respectable, celle de M. de Haller, qui parlant de M. Winslow, dit (Stud. Medic. tom. 1. pag. 548.) *cordis situm &*

ventriculi reformavit. D'après cela pourquoi réservez-vous pour M. Petit un reproche qui devoit naturellement s'adresser à M. de Haller? C'est sans doute l'impartialité dont vous vous piquez à son égard, qui vous a déterminé à en agir ainsi. Mais quelque soit votre motif, on ne s'accoutume point au ton tranchant avec lequel vous décidez des choses dont vous n'avez pas la moindre notion. *Le principal sujet du Mémoire de M. Winslow* n'est point, comme vous le prétendez, le petit mouvement en avant & sur le côté gauche que fait l'estomac quand on y introduit de l'air. Il est impossible qu'une vessie qui porte sur un plan, ne s'avance pas, quand on la souffle, vers la partie opposée à ce plan. Carpi dit, selon vous, que cela arrive à l'estomac. Voilà une belle découverte, bien à votre portée, bien digne d'être saisie par vous; aussi ne l'avez-vous pas laissé échapper. Mais il n'en est pas de même de l'observation de M. Winslow; par malheur vous n'avez pû atteindre jusque-là. Elle consiste en ce que dans la proportion que l'estomac se remplit, ses courbures, dont la petite regardoit auparavant en haut & la grande presque directement en bas, changent de position, de manière que cette dernière vienne en devant & laisse l'autre en arrière; ce qui fait que la face de l'estomac, qui dans le tems de sa vacuité se présente en devant, s'élève vers le diaphragme, & que celle qui étoit en arrière

est alors presque tout-à-fait tournée en bas. Non-seulement l'observation de Carpi ne mene point à connoître cette espece de *virement* ; mais, si l'on y fait réflexion, on verra qu'elle est propre à en éloigner l'idée. Vous avez cependant confondu ces deux choses ; vous n'avez pas compris en quoi consistoit la découverte de M. Winslow, & cela ne vous a pas empêché de la lui contester (1). Puisque c'est une chose si importante, suivant ce que vous ne cessez de répéter, que *d'adjuger* les découvertes à leurs véritables Auteurs, il paroît, Monsieur, que faisant votre capital de cette grande affaire, vous auriez dû vous en acquitter avec plus d'exactitude.

Il y a deux manieres d'avoir part à une découverte. La premiere est quand on indique en passant un objet plus ou moins clairement. La seconde est lorsqu'on traite cet objet spécialement & qu'on le met dans tout son jour. L'obligation qu'on doit

(1) Ce que M. Portal conteste ici à M. Winslow, il le lui accorde à la page 478 du tome IV. Voici ses paroles.... M. Winslow a suivi de très-près l'ouvrage de Vesale dans la description qu'il donne de l'estomac, *cependant on y trouve des détails nouveaux sur sa position naturelle*. Si ces détails sont *nouveaux*, ils ne sont donc pas empruntés de Carpi ; s'ils sont dus à cet Auteur, ils ne sont certainement pas *nouveaux*.

avoir aux Ecrivains qui font la dernière de ces choses , l'emporte de beaucoup sur celle à laquelle on est tenu envers les autres. Un sentiment d'équité naturelle fait qu'on oublie en quelque sorte les dates, & *erunt novissimi primi*. C'est ainsi que Harvée est universellement regardé comme Auteur de la fameuse découverte de la circulation du sang , quoiqu'il soit incontestable que Césalpin , Columbus , Servet , &c. l'avoient assez clairement annoncée avant lui. Pourquoi donc , Monsieur , trouver mauvais que M. Petit fasse à l'égard de M. Winslow , ce qu'il semble si juste de faire pour Harvée ? Vous convenez que *M. Winslow est certainement le premier qui ait bien décrit le petit épiploon* ; si pour la première fois vous voulez réfléchir , vous conviendrez aussi que Spigel n'a indiqué le petit épiploon que d'une manière bien vague & bien superficielle , en disant que *le lobule du foie est enfermé tout entier dans la cavité de l'omentum* (1). Quant à Glisson que vous assurez donner une *description très-détaillée* de cette partie ; voici ses paroles. *Protuberantiam autem illam quod attinet , qua mediante hepar omento annectitur , quamque Spigelius lobum*

(1) M. Portal avance que le petit épiploon est représenté dans les tables d'Eustache , ce qui est très-faux ; il paroît que ce souverain Juge des Anatomistes & de leurs travaux avoit un bandeau sur les yeux quand il a prononcé ce jugement.

appellavit , etiam si hoc nomen illi concedatur , &c. Si les connoisseurs trouvent dans ce passage une description du petit épiploon , telle que vous l'annoncez , c'est-à-dire *très-détaillée* ; je consens à ne plus regarder M. Winslow comme Auteur de la découverte de cette partie.

Relativement à M. Petit, tout est dans votre livre, odieuse & fausse critique. Je l'ai jusqu'à présent démontré ; l'article suivant en fournit une nouvelle preuve. *M. Petit, selon vous, se montre trop complaisant envers M. Winslow, lorsqu'il lui accorde la découverte du petit pancreas & de son canal excréteur ; Warthon l'a devancé.* Il n'y a que deux faussetés dans ce passage, la première consiste à dire que M. Petit attribue à M. Winslow la découverte du double canal excréteur du pancreas ; la seconde à prétendre que Warthon a distingué le petit pancreas du grand. Voici comment M. Petit s'explique à ce sujet *M. Winslow a remarqué à l'extrémité droite du pancreas une portion, qui en est un peu distinguée & qu'il appelle le petit pancreas ; ce qui a déterminé sur-tout cet illustre Anatomiste à donner un tel nom à cette partie, c'est qu'elle a un conduit excréteur propre & distingué de celui du grand pancreas, &c.* Ces paroles font voir que M. Petit n'accorde point à M. Winslow la découverte du double canal pancréatique ; il dit seulement que l'existence du second canal a déterminé M. Winf-

low à donner le nom de petit pancreas à la portion dans laquelle il se trouve placé. Or cette portion n'a point paru à Warthon *un peu distinguée* du reste du pancreas & il ne lui a point donné le nom de petit pancreas. Il n'a donc point devancé M. Winslow, comme vous l'avancez faussement, & par conséquent ce que M. Petit a écrit est juste & n'accorde à M. Winslow que ce qui lui appartient.

Si ce que je viens de vous dire au commencement de l'article précédent avoit besoin de confirmation, le point que je vais discuter la fourniroit bien complètement. Lisons d'abord ce que vous avez écrit. *M. Petit loue M. Goulard d'avoir inventé une aiguille pour faire la ligature de l'artere intercostale; mais il se trompe. M. Goulard n'a que le mérite de l'application; car l'aiguille est décrite dans les ouvrages de Paré; celui-ci s'en servoit principalement pour lier les vaisseaux des extrémités.* Vous me permettrez sans doute, Monsieur, d'opposer à votre témoignage celui d'un homme, qui de votre aveu fait époque dans l'histoire de la Chirurgie; je veux parler de M. Louis: voici comment il s'explique au sujet de l'aiguille de M. Goulard dans le Dictionnaire Encyclopédique. *Il y a une aiguille particuliere pour la ligature de l'artere intercostale, on en doit l'invention à M. Goulard, Chirurgien de Montpellier, &c.* Vous assurez cependant que cette aiguille est décrite dans les ouvrages d'Ambroise Paré, qui

s'en servoit principalement pour lier les vaisseaux des extrémités; ce discours me porte à croire que vous ne connoissez pas plus l'aiguille de M. Goulard que la maniere d'opérer d'Ambroise Paré. En effet, ce Chirurgien célèbre ne se servoit point ordinairement d'aiguille pour lier les vaisseaux après les amputations des membres; il les faisoit avec des pinces, il les tiroit un peu hors des chairs & passoit autour un fil qu'il nouoit, & ce n'étoit que quand cela ne réussissoit pas, qu'il se servoit d'une aiguille qui ne ressemble point à celle de M. Goulard. Cette dernière est faite comme une petite algalie, sa tête est en plaque, son corps qui a trois pouces de longueur est cylindrique, sa pointe est tranchante des deux côtés, percée de deux trous & elle a une rainure sur sa convexité pour recevoir les fils; l'aiguille de Paré ne ressemble point à une algalie, elle n'a point la tête en plaque, porte quatre pouces de long & n'a ni trous vers la pointe, ni rainure à sa convexité, ce qui fait voir qu'elle est fort différente de celle de M. Goulard, & par conséquent il est faux que cette dernière soit décrite dans Ambroise Paré. Un homme sage parle avec circonspection de ce qu'il fait le mieux; M. Portal ne garde aucune mesure, même en parlant de ce qu'il ignore.

Je viens de vous démontrer, Monsieur, que de tous les reproches que vous faites à M. Petit, il n'en est pas un qui soit fondé en raison, qu'ils sont

vous, sans en excepter un seul, faux & injustes, & qu'ils manifestent en vous au moins une profonde ignorance ; malgré cela vous osez dire en finissant l'article que j'examine, que vous trouvez dans le *Palfin* de M. Petit *un nombre prodigieux de fautes historiques*, quoique vous n'ayiez pû parvenir à en prouver une seule. En vérité, M. l'historien, il n'y a ici rien de prodigieux que la hardiesse avec laquelle vous avez pu accumuler tant de faussetés.

Enfin nous sommes arrivés au quatrième & dernier article de votre Critique ; il est conçu dans ces termes. *L'Anatomie chirurgicale commentée par M. Petit, contient la description de plusieurs objets qui n'existent pas.*

On doit s'attendre que ce point sera aussi bien prouvé que les précédens.

Il s'agit d'abord du périoste interne, & vous soutenez *que quoiqu'en dise M. Petit, il n'y en a point, & que c'est une chose de fait.* Ne sembleroit-il pas d'après cette expression, *quoiqu'en dise M. Petit*, que cet Anatomiste eût fait un traité sur le périoste interne, ou tout au moins qu'il eût entrepris d'en prouver l'existence ? Rien de tout cela. *Ce quoiqu'en dise M. Petit* se réduit exactement à avoir prononcé deux fois en passant, & pour se conformer au langage reçu, le nom de périoste interne. Est-ce là faire la description d'un objet ? Il me seroit d'ailleurs assez facile de faire voir que la dispute sur

le périoste interne n'est qu'une dispute de mots ;
comme il y en a tant d'autres, & comme il faut
qu'il y en ait pour donner pâture aux esprits de la
rempe du vôtre.

Vous reprochez ensuite à *M. Petit d'avoir*, à l'imitation de *M. Winslow*, décrit le muscle métatarsien que *M. Lieutaud* a démontré être un vrai ligament. Mais prenez donc garde, Monsieur, qu'en faisant ce que vous dites, *M. Petit* a donné la description d'une partie qui existe ; s'il a pêché, ce ne peut être, d'après vous-même, qu'en donnant le nom de muscle à ce qui doit porter le nom de ligament. Au lieu de perdre votre tems à barbouiller du papier, apprenez à disséquer, & vous verrez qu'en voulant réformer *M. Winslow*, *M. Lieutaud* s'est trompé lui-même.

Je ferai une réponse courte, mais claire, à l'article très-long & très-embrouillé qui suit Il s'est élevé des controverses sur la manière dont le nerf grand sympathique communique avec la cinquième paire. Le livre de Palfin, on l'a dit cent fois, étant un livre uniquement destiné à faire sentir aux jeunes Chirurgiens comment la pratique de leur art porte sur la connoissance du corps humain, toute controverse anatomique devoit naturellement en être bannie ; ainsi *M. Petit* a sagement fait de ne point entrer dans celle dont il s'agit ici. D'ailleurs à quoi aboutit-elle ? *Willis*, *Vieussens*, *Winslow* disent que

l'intercostal communique avec la cinquieme & sixieme paire; M. Petit n'en dit pas d'avantage, & l'autorité de ces Auteurs lui a semblé devoir l'emporter sur celle des autres. Mais ce n'est pas-là décrire une partie qui n'existe pas, sur-tout quand on entend M. Lieutaud, que vous citez, nous dire *que le nerf orbitaire & celui de la sixieme paire concourent ordinairement à la formation de l'intercostal*. Ainsi tout votre verbiage aboutit ici, comme de coutume, à une faulxeté palpable; en voici la preuve. M. Petit, dites-vous, *eût dû ne pas décrire les communications de la cinquieme paire avec les intercostaux, comme constantes*. C'est précisément aussi ce que M. Petit n'a pas fait; il se contente, à l'exemple de M. Lieutaud, de dire qu'elles ont lieu *pour l'ordinaire*. Telles sont ses paroles, (Anat. Chir. tom. 1, pag. 420.) le tronc de l'intercostal dans le crâne se divise en trois filets, *pour l'ordinaire*, dont un va se joindre au nerf de la sixieme paire, & les deux autres vont s'unir à ceux de la cinquieme.

Vous faites, suivant votre usage, un long commentaire chargé de noms d'Auteurs, pour montrer à M. Petit qu'en parlant des glandes milliaires, *il a décrit un objet qui n'existe point*; un autre que vous qui avanceroit ce fait pourroit être soupçonné de n'avoir pas lû l'Anatomie Chirurgicale; certainement, Monsieur, vous êtes à l'abri de ce soupçon.

on voit cependant ces paroles dans le Palfin de M. Petit ; *il y a des Auteurs qui disent que l'on a de la peine à démontrer ces glandes . . . & que des petites arteres repliées peuvent faire tout ce qu'on attribue à ces corps glanduleux.* Ayant d'ailleurs assisté aux leçons de M. Petit , vous savez bien positivement qu'il n'admet point l'existence des glandes milliaires ; mais votre but n'est pas de dire la vérité , votre dessein est de donner à vos lecteurs une mauvaise opinion du savoir de M. Petit , & ce qui met le comble à votre honte , c'est que vous vous y preniez si mal pour remplir une si belle intention.

Enfin ne sachant plus à quoi vous accrocher , vous vous avisez de faire une liste des omissions que vous prêtez à M. Petit. Vous ne vous contentez donc pas , Monsieur , de l'appeller à votre tribunal , que vous qualifiez d'impartial , pour y répondre sur ce qu'il a dit , il faudra encore qu'il y rende compte de ce qu'il n'a pas dit. Vous pousserez bientôt l'impartialité jusqu'à le rechercher sur ses plus secrètes pensées. Cette recherche ne vous embarrassera pas plus que celle des péchés d'omissions , vous les supposerez telles que votre imagination vous les présentera ; il vous sera ensuite fort aisé d'en faire la Critique. Je ne dirai point au lecteur que tout ce qu'il a vû jusqu'à présent ne renferme qu'un foible échantillon de votre hardiesse à controuver des faits , & de votre témérité à les donner comme

des vérités, il auroit trop de peine à le croire; un tel excès ne semble pas possible; je me contenterai de l'en convaincre: quelques exemples suffiront pour cela; il seroit trop fastidieux de pousser la discussion plus loin.

Vous assurez, Monsieur, que M. Petit a omis *de décrire les courbures naturelles de l'épine.* Le passage suivant, tiré mot à mot de l'Anatomie Chirurgicale, servira de réponse à cette inculpation. *M. Winslow observe que l'épine étant vue de front par devant & par derriere, paroît droite. . . . Si l'on considère l'épine par une de ses parties latérales, on voit qu'elle est courbée dans différens endroits. . . . La portion de l'épine qui fait le col se porte un peu en devant, celle qui fait le dos se courbe en arriere & amplifie par ce moyen la capacité de la poitrine. Les dernières vertebres font une autre courbure à contre-sens de la premiere & se portent en devant, ce qui tient le corps en équilibre. Enfin l'os sacrum se jette en dehors & rend par-là le bassin assez étendu pour contenir le gros intestin, &c. Le coccx se porte en devant; cette disposition peut changer par accident. . .* N'est-ce pas une chose bien imaginée que d'accuser un homme qui entre dans tous ces détails de n'avoir pas décrit les courbures de l'épine?

Si l'on vous en croit, M. Petit a manqué de donner les caracteres distinctifs du squelette de l'homme & de celui de la femme. Ce qu'il y a d'admirable en

Ceci, c'est que M. Petit a consacré un chapitre tout entier (le 34) pour faire ce que vous lui reprochez d'avoir oublié, & j'ose vous défier de me citer un livre d'Anatomie où toutes les différences en question soient aussi bien exposées qu'elles le sont dans ce chapitre, que malgré sa longueur je ne crois pas pouvoir me dispenser de transcrire ici. Le voici.

De la différence des os de l'homme d'avec ceux de la femme.

» Nous avons déjà marqué dans le cours de cette
 » ostéologie, quelques-unes des différences qui
 » s'observent entre les os d'un homme & ceux d'une
 » femme, il fera peut-être utile de les rassembler
 » toutes ici.

» On a dit autrefois que l'os coronal étoit divisé
 » en deux parties chez les femmes; mais c'est une
 » erreur. Cet os dans le fœtus est toujours séparé en
 » deux pièces, qui quelquefois se réunissent par
 » une suture en grandissant; mais cela n'est pas
 » plus particulier à l'un qu'à l'autre sexe.

» Les clavicules des femmes sont moins saillantes;
 » moins courbées que celles des hommes, ce qui
 » fait qu'elles ont la gorge plus belle & moins rem-
 » plie de fosses.

» Le sternum est communément plus large par en
 » bas aux femmes qu'aux hommes, &c.

» La poitrine des femmes est pour l'ordinaire
 » mieux faite , c'est-à-dire, plus voutée, plus égale,
 » faisant mieux la hotte que celle des hommes, &c.

» Les différences les plus remarquables & les
 » plus utiles à observer, se voient dans les os du
 » bassin.

» L'os sacrum dans les femmes est plus large
 » en haut , moins long & moins courbe ; sa pointe
 » est plus déjettée en arriere, ce qui aggrandit le
 » petit bassin & fait que les femmes ont la partie
 » qui y répond, communément plus élevée que les
 » hommes.

» Le coccix est plus mobile & se porte plus en
 » arriere.

» Les os des isles sont plus larges, plus renversés
 » en dehors, ce qui donne plus d'étendue au grand
 » bassin, & fait que l'ouverture du petit bassin est
 » plus ample. Il est bon d'observer aussi que cette
 » ouverture est mieux arrondie.

» Les os ischium sont plus écartés l'un de l'autre,
 » leurs épines plus renversées en dehors, de même
 » que leurs tubérosités.

» Enfin les os pubis ont une crête moins mar-
 » quée, plus déjettée en devant, & ce qu'il importe
 » plus au Chirurgien d'observer, ces os se touchent
 » par des surfaces moins étendues de haut en bas,
 » d'où il suit que le cartilage qui fait la symphise est
 » plus court ; mais en revanche il a plus de largeur

» ou d'épaisseur ; il arrive delà que la grande échan-
 » crure antérieure du bassin a plus d'étendue dans
 » les femmes , & cette étendue est encore augmentée
 » par le renversement marqué des bords des bran-
 » ches de l'ischium & du pubis , &c. &c.

» Il ne sera pas inutile de faire remarquer que les
 » petites femmes ont pour l'ordinaire le bassin plus
 » large que celles qui sont d'une taille avantageuse
 » & élancée.

» Les genoux des femmes sont plus en dedans.

» Au reste les os des hommes sont en général plus
 » durs , plus chargés d'inégalités & plus grands par
 » proportion que ceux des femmes ».

Les autres prétendues omissions que vous repro-
 chez à M. Petit , sont à peu près aussi bien fondées
 que celles que je viens d'examiner. Je m'abstiens de
 les suivre en détail , dans la crainte de mettre la pa-
 tience du lecteur à une trop forte épreuve ; d'ailleurs
 que répondre à des allégations vagues , dont vous
 n'administrez aucune preuve ? Il me suffira d'assu-
 rer qu'elles ne renferment rien de vrai , & que le
 passage latin qui les termine & que vous avez trouvé
 assez beau pour le placer deux fois dans votre ou-
 vrage , ne sauroit être plus mal choisi & plus mal
 appliqué qu'à M. Petit. Le lecteur ne refusera cer-
 tainement pas de m'en croire plutôt que vous ; il ne
 peut raisonnablement accorder sa confiance à un
 homme qu'il a tant de fois trouvé en mensonge.

Après avoir versé le fiel de votre critique sur le Palfin de M. Petit, vous indiquez les autres ouvrages de ce Médecin, & vous faites sur quelques-uns des réflexions, où l'on retrouve le même esprit & la même justesse que dans celles, dont l'examen nous a jusqu'à présent occupés.

Une des plus belles & des plus intéressantes découvertes de ce siècle, est sans contredit celle de la véritable cause de l'accouchement; on en a l'obligation à M. Petit, & tous les Physiologistes conviennent que sur ce point *il a pris la nature sur le fait*. On sent bien que votre impartialité ne vous permet pas de payer à M. Petit le juste tribut de louanges qu'il mérite; mais on est étonné de vous voir, sur un objet aussi important, dire avec un Laconisme, qui ne vous est point ordinaire, que *l'explication de la cause de l'accouchement peut être victorieusement attaquée*. J'ai preuve en main que cela n'est pas vrai. Si la chose eût été possible, vous auriez au moins essayé de l'exécuter.

Dans le peu que vous dites, Monsieur, touchant la manière dont M. Petit a défendu son opinion sur les naissances tardives contre M. Bouvart, il est aisé de s'appercevoir de la liaison qui regne entre ce dernier & vous. Jamais couple ne fut mieux assorti. *Simile simili gaudet*. Même goût pour la vérité, même respect pour les bienfaisances, même politesse; même justesse dans le raisonnement, érudition aussi

bien choisie de part que d'autre , égale légèreté dans le style; si gens de votre espèce pouvoient être amis, c'en seroit sans doute assez pour le devenir : au moins cela suffit-il pour vous rapprocher & vous tromper mutuellement en feignant de l'être. Je ne vois qu'un point où votre ami M. Bouvart l'emporte sur vous , c'est par l'illustration que l'excellence de son ame & ses bons procédés envers ses confreres , &c. lui ont acquise; mais *euge puer* , avec les dispositions que vous montrez , vous passerez votre modele.

En combattant contre votre cher M. Bouvart , M. Petit a fait voir que son Adversaire étoit le plus absurde raisonneur qui fut au monde. On auroit grand tort de ne se pas mettre à son aise avec un écrivain de cette trempe; aussi M. Petit n'a-t-il point fait de difficulté de s'égayer à ses dépens. La moindre vengeance qu'on puisse tirer de l'impudence des ignorans , est de les couvrir de ridicule. C'est aussi ce que M. Petit a fait à l'égard de son antagoniste , & c'est-là ce que vous appelez des personnalités. Cependant, Monsieur, ce titre n'appartient qu'aux injures grossieres, aux calomnies atroces qu'au défaut de bonnes raisons , M. Bouvart a répondu à M. Petit dans un libelle , moins flétri par la défense émanée du Magistrat d'en continuer le débit, que par le profond mépris que tous les honnêtes gens ont conçu pour lui, comme pour son Auteur.

Il est vrai que M. Petit s'est trompé , en donnant

comme neuve la description des ligamens postérieurs de la matrice. Santorini les avoit décrits avant lui. L'amour connu de M. Petit pour la vérité m'est un sur-garant, que loin de blâmer cet aveu, il y applaudira de bon cœur; il m'a même prévenu sur ce point. Plus d'une fois je l'ai entendu dans ses leçons, réparer autant qu'il étoit en lui, son erreur, par la confession naïve qu'il en faisoit; vous avez été à portée de l'entendre comme tant d'autres, ou tout au moins vous avez dû voir son aveu, dans les cayers de ses Disciples que vous citez un peu plus bas. Il est plus que vraisemblable que vous ne connoissiez la faute que par l'aveu de celui à qui elle est échappée, & quoique vous ne puissiez disconvenir que la description de M. Petit ne l'emporte de beaucoup par la clarté & les détails qu'elle renferme, sur celles de Santorini & de Gunzius, vous ne lui en reprochez pas moins son inadvertence avec une ostentation vraiment puérile. De quel œil le lecteur verra-t-il cette fanfaronade? De l'œil avec lequel un homme d'honneur voit un lâche enfoncer son épée dans la gorge d'un soldat, qu'un faux pas a fait tomber, & qui s'est rendu prisonnier de bonne grace.

Il vous paroît, Monsieur, que dans son *Mémoire sur un anevrisme qui a produit des effets singuliers*, M. Petit eût pu rapporter ou citer *une observation de Willis*, que vous transcrivez tout au long; sans doute afin qu'on en vit mieux, que si M. Petit a

pû, il est certain qu'il n'a pas dû faire cette citation, attendu que dans l'observation de Willis, il n'est point question d'anévrisme, & que d'ailleurs cette observation n'a presque aucun trait avec le sujet du Mémoire dont il s'agit.

Vous, Monsieur, qui vous plaisez tant à citer, & qui attachez un si grand mérite à le faire, pourquoi ne nommez-vous pas les Auteurs qui ont décrit les fontanelles inférieures tant antérieures que postérieures, dont M. Petit a fait l'exposition; ainsi que celle d'un os que vous prétendez voir dans de vieilles tables où de fait il ne se rencontre pas?

Je suis bien aise, Monsieur, de vous avertir, en finissant, que le sentiment de M. Petit sur l'usage des reins succenturiaux n'est point celui que vous lui prêtez, qu'il a assez de bon sens pour ne point comparer, comme vous le dites, des distributions d'arteres avec *les isles que la Seine forme autour de Paris*; il sait que la Seine ne forme point d'isles *autour* de Paris, & qu'il n'y a rien de moins ressemblant à une isle qu'une distribution d'arteres. Avant de critiquer un Auteur, les écrivains censés commencent par se mettre bien au fait de ses sentimens. Vous suivez une méthode toute opposée; il n'est pas étonnant que vous produisiez de si beaux chefs-d'œuvres.

J'ai rempli l'objet que je m'étois proposé: j'ai démontré que votre Critique des ouvrages Anato-

miques de M. Petit, est aussi injuste que peu réfléchie ; que n'ai je pu me dispenser de laisser entrevoir la nature des motifs , qui , malgré la maniere honnête & obligeante dont M. Petit a agi envers vous , vous ont déterminé à le calomnier & à le déchirer de toutes vos forces ! il est peu d'exemples de mauvais procédés poussés aussi loin ; il n'en est point que dans un seul livre on ait cumulé tant de fautes de toute espece. Le Public est maintenant en état de juger l'ouvrage & l'ouvrier , ce n'est point à moi à prévenir son jugement ; j'ai fait mon devoir en défendant mon maître , & lui donnant par là un foible témoignage de ma reconnoissance. Si vous faisiez le vôtre, Monsieur, vous arracheriez à la lumiere, & vous couvririez d'une ombre éternelle le monument de votre honte , vous vous efforceriez, par une conduite opposée à celle que vous avez tenue jusqu'à présent, de faire oublier à M. Petit, & sur-tout au Public, l'énormité des torts que vous avez envers eux. Ensuite vous apprendriez le François & le Latin que vous ne savez pas, l'Anatomie que vous enseignez, la Chirurgie sur laquelle vous faites faire un livre pour y mettre votre nom, vous travailleriez particulièrement à vous former l'esprit, &c. à connoître l'art de lier quelques idées entre elles, à raisonner plus conséquemment, à acquérir le goût de la décence, de l'honnête & du juste ; cela fait, vous pourriez

prendre la plume & essayer de vous en servir. Je présume, il est vrai, que si pour tenter cet essai, vous attendez que vous ayez fait acquisition de toutes ces connoissances, c'est-à dire, de tout ce qui vous manque ; l'histoire de l'Anatomie sera la dernière de vos productions.

Je suis, Monsieur, avec les sentimens que vous méritez ,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur , DUCHANOY.

NOTES.

Ces Notes annoncées dans la lettre précédente, ont pour objet de montrer, par surabondance de preuves, que, dans le livre de M. Portal on n'a respecté ni la justice, ni la raison, & que l'ouvrage a été dicté par la passion & l'ignorance la plus crasse en tout genre; je ne présente ici qu'un petit nombre de traits pris pour la plupart dans les premiers feuillets du livre. Si je voulois épuiser la matière, ces Notes n'auroient point de fin.

Botal a toujours été regardé comme un très-savant Médecin & comme un de ceux qui a le plus contribué aux progrès de son art. M. Portal dit lui-même que *Botal exerça la Médecine avec la plus grande célébrité, qu'il se fit une des plus brillantes réputations*, qu'il fut premier Médecin du Roi Henri II, après l'avoir été du Duc d'Orléans. Les maximes de Botal sur l'utilité de la saignée servent encore de règle de conduite à tous les bons praticiens; c'est lui qui nous a appris, contre l'opinion des Médecins qui l'avoient précédé, que l'effet d'une saignée faite à telle, ou telle autre partie étoit le même, mais qu'il étoit plus avantageux d'ouvrir les grosses veines; qu'on pouvoit saigner en toutes saisons, que les femmes grosses avoient plus besoin d'être saignées que les filles, que la saignée étoit convenable dans les fièvres putrides, la toux, les catharres, &c. Un homme juste ne peut parler qu'avec respect d'un aussi grand homme que Botal. Voici cependant comment M. Portal s'exprime à son sujet. *Quelques Anatomistes, qui ont succédé à Botal, sont si simples & si peu instruits de l'histoire de leur art, qu'ils lui accordent l'honneur de la découverte du trou ovale, dont il étoit indigne à tous égards; ainsi son nom qui devoit rester dans un éternel oubli, s'est transmis jusqu'à nous par l'ignorance de ceux qui lui ont succédé. Admirateurs frivoles des ouvrages d'un sot, pourquoi ne fouilloient-ils pas dans les ouvrages de Galien, &c.* C'est M. Portal qui traite Botal de sot, c'est lui qui décide que son nom devoit rester dans un éternel oubli. On ne peut réfléchir à l'injustice de ce procédé, & voir quel en eût l'Auteur sans se rappeler à la mémoire le dernier coup de pied que le lion de la fable reçut en mourant.

Selon M. Portal, (préface pag. 32) *Riolan n'est fécond qu'en citations souvent inutiles, & l'on reconnoît dans tous*

ses discours la jalousie & l'amour propre... Ailleurs M. Portal l'appelle *le grand Riolan*. Comment un homme qui ne laisse voir que jalousie & amour propre, peut-il être un grand homme ?

M. Portal (préface pag. 30) assure que *c'est à M. Duverney, que le célèbre M. Winslow doit sa grande célébrité...* Il est vrai cependant que le célèbre M. Winslow ne doit sa grande célébrité qu'à ses travaux, qu'à son génie, qu'au vrai goût de l'anatomie dont il étoit supérieurement doué. Les connoisseurs savent qu'elle différence se rencontrent entre l'exposition Anatomique de M. Winslow & les livres d'Anatomie de M. Duverney.

Si l'on en croit M. Portal, (préface pag. 33.) *La nevrographie de Vieussens est le plus grand ouvrage qui soit sorti de la France* ; il faudroit pour que ce jugement fut vrai, que le livre de M. Winslow n'existât pas.

(Pag. 19, préface.) *Après le déluge, l'Anatomie fit de rapides progrès* : la rapidité des progrès a été si grande, que plusieurs milliers d'années après le déluge, Hippocrate ne distinguoit pas les nerfs d'avec les tendons.

On commença des-lors à fouiller sérieusement dans les entrailles des victimes ; apparemment qu'avant le déluge on y fouilloit pour rire. *Le luxe qui s'introduisit parmi les hommes, les porta à embaumer les corps.* Les Egyptiens sont les premiers qui aient embaumé les corps ; les motifs qui les y déterminoient étant aussi bien connus qu'ils le sont, il est ridicule de dire qu'ils le faisoient par luxe.

(Ibid. pag. 20.) *L'anatomie fut peu cultivée par les successeurs de Galien ; si Soranus, Oribase, Meletius, Theophile s'en occupèrent, ils ne firent aucune découverte signalée.*

Sectateurs des Grecs ils se faisoient une vraie gloire d penser comme eux ; leurs préceptes étoient , selon ces Auteurs Arabes , autant de démonstrations . . . On cherche envain le sens de cette dernière phrase , ainsi que la liaison avec la première . . . De quels Auteurs Arabes veut-on parler ? On n'a pas dit un mot d'eux auparavant.

La religion catholique a concouru pendant quelque temps à retarder les progrès de l'Anatomie. Dans les premiers siècles de l'église les Médecins furent Prêtres , & comme Prêtres ils devoient avoir en horreur l'effusion du sang ; ainsi par une fausse application des dogmes saints à l'art de guérir , on négligea l'étude de l'Anatomie & de la Chirurgie ; bien plus , on la blâma , on la défendit . . . L'église n'a jamais blâmé ni défendu l'étude de l'Anatomie & de la Chirurgie , ni lancé d'anathême contre ceux qui exercent la Chirurgie ; elle a seulement interdit à ses Ministres l'exercice de cette dernière. Cette interdiction est une simple règle de discipline ; il n'est en cela nullement question d'une fausse application des dogmes saints à l'art de guérir. Qu'est-ce d'ailleurs qu'appliquer des dogmes saints à l'art de guérir ? Il paroît que Monsieur l'historien est assez instruit de sa religion pour confondre ensemble le dogme & la discipline ecclésiastique.

Cependant quelques esprits plus judicieux reconnurent que l'anathême lancé par l'église contre ceux qui versent le sang humain , ne tomboit que sur les destructeurs de l'homme ; ainsi l'église approuva l'étude & la pratique de l'Anatomie , qui n'est nullement contraire aux dogmes de notre religion. Les Anatomistes d'une conscience timorée , auront grande obligation à M. Portal , de ce qu'il leur assure que disséquer un corps n'empêche pas de croire un Dieu en trois personnes , &c.

(Ibid. pag. 36.) *L'Anatomie & la Chirurgie ont souffert les mêmes vicissitudes ; leur objet est à peu près le même. . . L'objet de la Chirurgie est de conserver la santé & de guérir les maladies par l'opération de la main. Celui de l'Anatomie étant , selon M. Portal, à peu près le même , il se trouvera qu'on dissequera un mort pour lui conserver la santé & guérir ses maladies ; il paroît que M. Portal connoît aussi bien la différence qu'il y a entre objet & sujet , qu'entre dogme & discipline.*

Je ne parle point de cette Chirurgie qui ne connoît que le fer & le feu . . . mais de celle qui éclairée par le flambeau de la Médecine , sait plutôt proscrire qu'ordonner une opération , &c. La bonne Chirurgie bien éclairée du flambeau de la Médecine , en général ne proscriit ni n'ordonne une opération ; quand elle est nécessaire elle l'exécute , quand elle est inutile elle la proscriit.

En 1730, *M. de la Peironie a profité de son crédit à la Cour pour séparer plus spécialement le corps de Chirurgie de celui de Médecine. M. de la Peironie n'a jamais songé à cela , & de fait , depuis lui , les corps de Médecine & de Chirurgie ne sont pas plus spécialement séparés qu'auparavant.*

Ibid. pag. 38. Les Egyptiens croyoient que leur ame étoit unie à leur corps autant qu'il étoit à l'abri de la pourriture ; les Egyptiens faisoient tout ce qui étoit en eux pour conserver leurs corps exempts de pourriture , parce qu'admettant le dogme de la métempsychose , ils croyoient que leur ame , après avoir erré un certain temps dans les corps de différens animaux , reviendrait de nouveau habiter celui qu'elle quittoit , pourvu qu'il ne fut pas détruit. Comme la mort n'est que la séparation de l'ame d'avec le corps , dire que les

Egyptiens conservoient les corps parce qu'ils croyoient que l'ame leur restoit unie tant qu'ils étoient à l'abri de la pourriture, c'est dire que ce Peuple si instruit s'imaginoit que quand on étoit mort on étoit encore en vie.

(Tom. 1^r. pag. 10.) *Une preuve qu'on avoit dès ce temps-là quelques connoissances d'Anatomie, c'est que le vaillant Ajax trouvant Achille invulnérable, le blessa au talon; persuadé qu'en lui coupant le tendon, qui depuis a porté le nom d'Achille, il empêcheroit ce Héros de marcher...* Le secret est assez sûr; c'est d'ailleurs une bonne affaire que d'empêcher un Héros de marcher, & pour cela on ne peut rien imaginer de mieux que de lui couper le tendon d'Achille... Par malheur ce ne fut point le vaillant Ajax qui blessa Achille; celui qui le fit avoit bien une autre envie que de l'empêcher de marcher. M. Portal ne nous explique point comment il s'est pu faire que le vaillant Ajax ait blessé un homme qu'il *trouvoit invulnérable*. Un écolier de cinquieme rougiroit d'entasser autant de beuvées qu'on en trouve ici sur un sujet aussi rebattu.

Les Gaulois malades faisoient vœu d'immoler des hommes pour recouvrer la santé; les Druides sacrifioient les victimes. Ne seroit-il pas naturel de conclure que les Druides ne mettoient les faveurs de leurs divinités à tel prix, que pour avoir occasion de faire des dissections... Belle & solide réflexion! Les Gaulois sans doute ne mourroient pas assez bien d'eux-mêmes, il falloit les sacrifier pour avoir occasion de faire des dissections. Voici une autre réflexion aussi judicieuse (tom. 1. pag. 15.) *Nous lisons dans Hérodote que le corps de Joseph après avoir été embaumé, fut mis dans un cercueil & plongé dans le Nil; n'étoit-ce pas à dessein d'avoir les os plus blancs & de pouvoir les conser-*

per plus long-temps ; mettre dans l'eau un corps embaumé pour avoir les os plus blancs & les conserver plus long-temps. Grande découverte ! qui fera passer le nom de M. Portal à la postérité la plus reculée.

(Tom. 1^r. pag. 272.) *Pour apprendre l'Anatomie , il n'a point comme eux consulté grand nombre d'animaux , consulter grand nombre d'animaux pour apprendre l'Anatomie ! celui qui ne les consultoit pas avoit tort , car les animaux sont de grands Professeurs d'Anatomie.*

(Ibid. pag. 273.) *On lie le cordon dans les nouveaux nés , on coupe par dessus ; je demande à M. Portal si l'on ne peut pas aussi couper par dessous.*

Lacuna fait refluer le sang des arteres dans le cœur , & du cœur dans les arteres ; il est assez surprenant qu'il tienne ce langage , (c'est cependant celui qu'on tenoit de son temps) connoissant comme il faisoit les valvules des oreillettes & des ventricules ; il étoit sur le point de découvrir la circulation , & la postérité la lui eût accordé , s'il eût admis la moitié du période de sa phrase. La postérité qui accorde la circulation à un Auteur , s'il admet la moitié du période de sa phrase ! M. Portal nous donnera , quand il le jugera à propos , l'explication de ce galimatias.

(Tom. 1^r. pag. 7.) *Le Centaure Chiron élevoit tous les enfans de naissance de la Grece. Qu'est-ce qu'un enfant de naissance ? Est-ce qu'ils ne le sont pas tous ?*

(Tom. 4 , pag. 469.) *M. Winslow répondit si noblement à ce degré d'honneur , répondre noblement à un degré d'honneur ; noble expression !*

(Préface pag. 12.) *On y découvre mille découvertes.*

(Tom. 11 , pag. 450.) *On trouve peu de bonnes choses parmi plusieurs de mauvaises , &c. &c. &c.*

On peut juger de la foi que mérite M. Portal, quand il raconte les événemens des siècles passés, par son exactitude à rapporter ceux du tems présent ; il parle de M. Baron, ancien Doyen de la Faculté de Médecine, comme d'un homme mort, & pour faire voir combien il est sûr de son fait, il cite l'année de son décès. Graces au ciel, cependant M. Baron est plein de vie & de santé. Ce qu'ayant appris M. Portal, en homme bien élevé & qui veut réparer sa bévue, a écrit à M. Baron, pour le consoler de ce qu'il n'étoit pas mort, & lui témoigner tout le regret qu'il avoit de s'être trompé en le disant privé de la vie. Je crois que M. Baron a été bien sensible à la délicatesse de ce compliment.

J'ai pris ces exemples à l'ouverture du livre ; s'il se trouve un homme assez désœuvré, assez intrépide pour lire en entier l'ouvrage de M. Portal, il rencontrera à chaque page des choses aussi sensées & aussi bien écrites que celles qu'il vient de voir.





